



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Première STMG - Module 3 - La littérature d'idées
du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle**

Français

v.5.1



- ✔ **Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- ✔ **Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- ✔ **Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- ✔ **Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- ✔ **Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- ✔ **Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

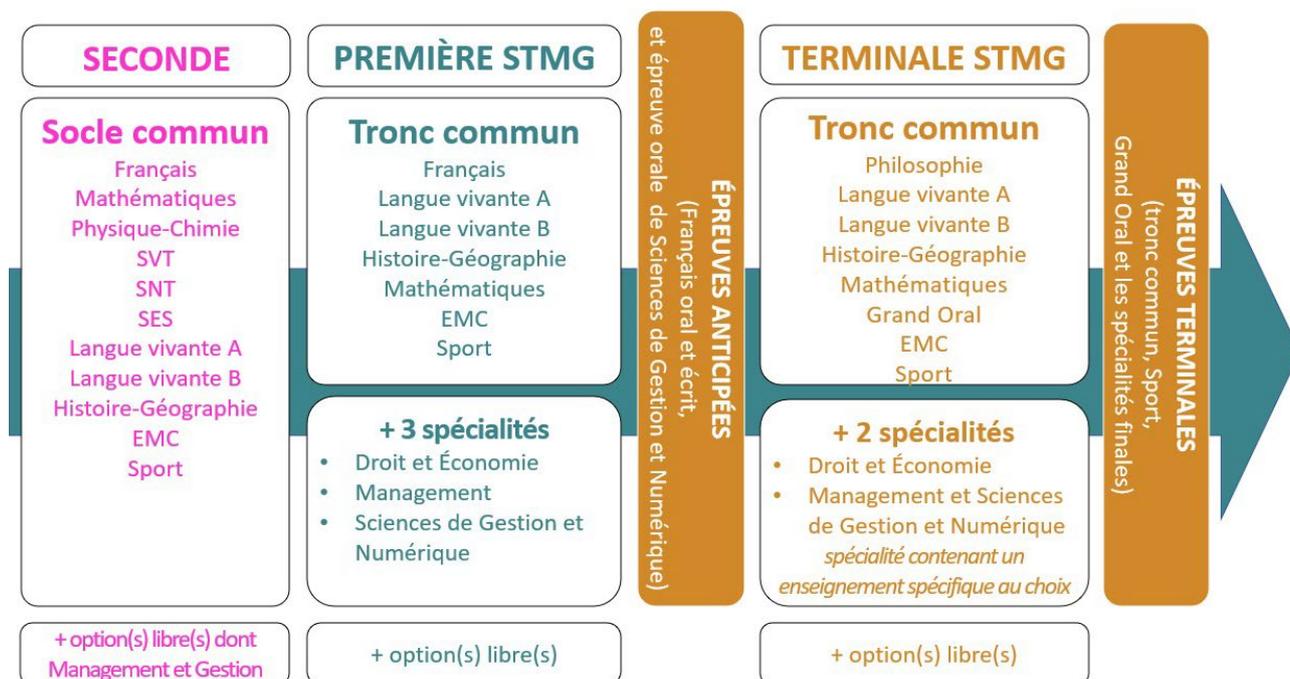
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC STMG DANS LES GRANDES LIGNES

Le Baccalauréat de la série Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG) est organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde où l'option « Management et Gestion » permet une première approche du domaine. Par la suite, cette filière se caractérise par un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de l'oral de Sciences de Gestion et Numériques se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année
- **À vous de jouer** pour mettre en pratique le raisonnement vu dans le cours et s'accaparer les ressorts de l'analyse, de la logique, de l'argumentation, et de la justification
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

FRANÇAIS PREMIÈRE

Module 3 – La littérature d'idées du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle

L'AUTEUR



Florent SABOURIN

« L'enseignement se fait avec disponibilité, accessibilité et humour pour qu'apprendre soit un réel plaisir ». Professeur aguerri de français et de latin en collège et lycée, amoureux des ouvrages et chineur de livres, il fonde son enseignement sur l'éveil au regard sensible et curieux que l'on peut porter sur le monde. Jury d'examen, il excelle dans la joute oratoire.

Marcheur et photographe de l'instant, il se passionne pour la créativité dans la musique.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
*Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur*

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant*

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure.

En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves.

Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.
04.67.34.03.00
scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Français – Module 3 – La littérature d'idées du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle

<u>Bienvenue en Première</u>	1
<u>Objectifs du module</u>	7
<u>Prérequis</u>	8
<u>Rappels</u>	9
<u>Activités de découverte du module</u>	14
Les Clés du Bac : comment lire une œuvre complète	20
<u>CHAPITRE 1. Un texte novateur</u>	21
Q COMPÉTENCES VISÉES	
▪ Aborder une œuvre complète.	
▪ Reconnaître les composantes d'un texte argumentatif.	
▪ Relier les textes à des événements historiques et à des productions culturelles.	
1. Lecture linéaire 1	23
2. Un mal original ? Lectures complémentaires	27
<u>CHAPITRE 2. Un plaidoyer pour l'égalité des sexes</u>	33
Q COMPÉTENCES VISÉES	
▪ Commenter un texte.	
▪ Utiliser un vocabulaire choisi pour le commentaire.	
▪ Utiliser des modalisateurs.	
▪ Utiliser les registres.	
1. Lecture linéaire 2	35
2. Lecture complémentaire	38
3. Contraction de texte	43
4. Lecture linéaire 3	60
5. Les registres : ironique, satirique et polémique	65
<u>CHAPITRE 3. Parcours « écrire et combattre pour l'égalité »</u>	71
Q COMPÉTENCES VISÉES	
▪ S'approprier la lecture linéaire.	
▪ Relier des textes à des idées, des événements et des repères culturels.	
1. Denis Diderot, <i>Supplément au voyage de Bougainville</i> (1772)	73
2. Voltaire, <i>Femmes Soyez soumises à vos maris</i> (1759 et 1768)	83
3. Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique portatif « l'égalité »</i> (1764)	90
Les Clés du Bac : l'essai	96
4. L'œuvre complémentaire	100
Les Clés du Bac : faire une recherche	102
<u>CORRIGÉS</u>	103



LECTURES OBLIGATOIRES

ŒUVRES

- **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne** *Olympe de Gouges*
(lecture obligatoire de l'œuvre complète ; son analyse est l'objet du présent module)

Œuvre complémentaire obligatoire (au choix) :

- **Comment peut-on être français ?** *Chahdortt Djavann*
- **Ourika** *Claire de Duras*
- **Ziméo** *Jean-François de Saint Lambert*
- **Supplément au voyage de Bougainville** *Denis Diderot*
- **Candide** *Voltaire*

TEXTES – Parcours « écrire et combattre pour l'égalité »

- **Supplément au voyage de Bougainville (extrait)** *Denis Diderot*
- **Femmes Soyez soumises à vos maris** *Voltaire*
- **Dictionnaire philosophique portatif (1764) « Article égalité »** *Voltaire*

SUGGESTIONS

BANDES DESSINÉES

- **Olympe de Gouges** *José-Louis Bocquet et Catel Muller*
- **Candide** *Voltaire / Joann Sfar*
- **Culottées** *Pénélope Bagieu*



BIENVENUE EN PREMIÈRE

Vous avez entre les mains le troisième module de votre cours de français conforme au nouveau programme et aux nouvelles épreuves. Ce manuel a été conçu de façon à vous familiariser progressivement et méthodiquement avec les exercices de l'examen tout en vous donnant les notions culturelles nécessaires. Pour cette année qui sera sans doute riche en découvertes, nous nous proposons d'abord de répondre aux questions principales qui concernent cette année.

En français, en première, en quoi consistent les épreuves finales ?

Si résumer une année d'étude intense de français en deux notes finales est réducteur et trompeur, il ne faut pas négliger un examen final qui lui, est bel et bien présent. Naturellement, les connaissances acquises ne sont jamais perdues et ne se périment que rarement au bout d'un an : les textes, vos références, la méthodologie vous serviront pour les années supérieures.

Faire une phrase correcte, composer un paragraphe cohérent, analyser avec précision un texte, convoquer des références d'œuvres littéraires, artistiques, philosophiques, construire et présenter un ensemble solide sont autant de compétences qui vous serviront dans plusieurs matières et situations.

Votre culture, votre expérience, votre autonomie, vos acquis sont les bases de votre parcours scolaire, personnel et professionnel... Toutefois, les mois passant, ces pensées seront logiquement remplacées par l'épreuve finale que nous vous présentons ici. C'est pourquoi nos cours sont orientés sur la méthodologie avec des rappels, des applications et de nombreux points bac.

Quel sera le programme de l'année ?

Les modules, au nombre de quatre, prennent en compte chacun un objet d'étude, c'est-à-dire un domaine littéraire : argumentation, théâtre, poésie, roman. Pour chacun de ces objets d'étude, le ministère propose trois œuvres avec une thématique, le professeur en choisit un. Ainsi, pour ce troisième module, nous étudierons la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges.

Si le programme est désormais imposé, il ne limite pas pour autant les possibilités de lecture :

- Les œuvres en lecture cursive concernent un autre siècle que l'œuvre au programme.
- Les œuvres lues dans vos années antérieures tout particulièrement en seconde, que ce soit avec nos cours ou dans un autre contexte ont parfois un lien avec le programme. Ce sont donc des références utiles pour enrichir votre réflexion.
- Enfin, un programme imposé ne doit pas vous interdire de lire pour le plaisir bien au contraire ! Certains romans de fiction contemporaine se rapprochent parfois des œuvres que nous aborderons.
- Enfin vos lectures personnelles sans aucun rapport précis avec le programme sont naturellement autorisées. Nous appelons cela les lectures plaisir mais celles du programme peuvent l'être également !

- Vous pouvez faire l'inventaire de votre bibliothèque personnelle et dresser la liste des ouvrages que vous possédez. Envoyez-la à votre enseignant (en indiquant les ouvrages lus et non lus). Vous recevrez en retour votre liste commentée avec les œuvres susceptibles de vous aider pour cette année.
- Toutes ces lectures, en plus de vous assurer culture littéraire, culture générale et esprit critique vous serviront pour les épreuves finales. Nous résumons les lectures avec le schéma ci-dessous.

Voici un schéma qui illustre nos propos :



Comment travailler les cours ?

Nous avons conscience que le français n'est pas la seule matière de votre année (en autonomie de surcroît), mais nous connaissons également l'importance de cette discipline pour l'année de première. Ainsi, nous recommandons un travail régulier d'une heure à une heure trente par jour en étudiant les fascicules, prenant des notes, vous documentant. Faites-vous un planning hebdomadaire et respectez-le. La régularité et la méthode seront les clefs de votre réussite !

Votre travail des leçons ne doit jamais être passif : prenez l'habitude de tenir un ou plusieurs cahiers avec des fonctions déterminées, des pochettes pour chaque objet d'étude et chaque épreuve écrite, effectuez des lectures constantes au crayon, étudiez le corrigé de vos copies et n'hésitez pas à poser des questions à votre enseignant, autant d'actions qui permettent de progresser. A la fin de chaque unité et après le retour de l'évaluation, vous pouvez faire le point sur le chapitre effectué pour estimer, avec votre enseignant, la maîtrise des notions étudiées.

Concernant les contrôles à envoyer, la difficulté ira croissant, comptez une heure trente à trois heures pour chaque évaluation, vous disposez de quatre heures pour les épreuves blanches. Dans tous les cas, il convient d'avoir recours à une aide minimale (inexistante pour les contrôles types) et de ne pas scinder un devoir dans le temps, vous perdriez en efficacité. Nous vous faisons confiance, mais sachez qu'un devoir inspiré d'internet est aussi rapide à corriger qu'un copier/coller...

N'hésitez pas pour tout conseil sur votre organisation, nous vous guiderons pour mettre en place une démarche efficace, rigoureuse et adaptée.

Les épreuves à l'examen : l'écrit.

Le sujet est national. Si vous demeurez à l'étranger les dates sont généralement différentes. Les sujets des centres étrangers tombant généralement avant, ils sont un indicateur des épreuves et des tendances de sujets. Votre enseignant les analyse et vous donne des indications pour préparer au mieux votre écrit.

L'épreuve écrite est de quatre heures et son coefficient est de 5.

Les compétences attendues sont les suivantes :

Compétence	Explication
<ul style="list-style-type: none">• Maîtrise de la langue et de l'expression	Une des bases fondamentales : l'épreuve est une composition en langue française où l'orthographe, la grammaire et également l'expression claire et fluide dominant.
<ul style="list-style-type: none">• Aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;	La lecture ici s'entend au sens large : il s'agit de lire un texte en profondeur, d'extraire son « essence littéraire » et de formuler des analyses, des interprétations.
<ul style="list-style-type: none">• Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme.	Pour simplifier, l'ensemble des textes vus dans les modules, vos lectures personnelles et vos activités comme la visite d'un musée, la pratique d'un instrument ou d'un art, les reportages, les émissions de radio sont des ressources majeures. Vous pouvez utiliser ces références dans certains travaux écrits.
<ul style="list-style-type: none">• Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien.	Il s'agit ici de la partie argumentative : vous devez savoir confronter des idées.

Pour le Baccalauréat technologique vous aurez le choix entre deux sujets : un commentaire ou un sujet composite relié à l'argumentation (une contraction de texte suivi d'un essai sur un sujet littéraire).

Le commentaire est un exercice que vous connaissez sans doute déjà. Il s'agit de présenter un compte rendu organisé de votre lecture d'un texte en montrant les centres d'intérêt de ce dernier et en reliant les procédés aux interprétations. Le texte à commenter sera sur un des quatre objets d'étude (poésie, littérature d'idées, roman ou théâtre) mais ne sera pas un extrait de l'œuvre complète.

Le sujet composite consiste en deux exercices distincts. Le premier est une contraction de texte : vous devez résumer un texte argumentatif relativement long en le condensant et en conservant 25 pour cent du texte original. Il faut conserver les idées, l'énonciation, reformuler les termes etc. La seconde partie est une réponse argumentée (essai) sur une question donnée : c'est donc une argumentation construite, une démonstration avec des références de l'œuvre, de vos lectures complémentaires, des textes lus pendant l'année ainsi que de votre culture personnelle.

Rassurez-vous, vous serez préparés progressivement et méthodiquement à chacun de ces exercices.

Les épreuves à l'examen : l'oral.

L'oral se déroule en fin d'année sur convocation dans un centre d'examen dépendant de votre académie. Il se déroule en deux parties : une préparation de 30 minutes et un passage à l'oral de vingt minutes. Le coefficient est de cinq.

Pour reprendre les instructions officielles, l'oral consiste à apprécier la qualité de l'expression orale du candidat ainsi que sa capacité à développer un propos et à dialoguer avec l'examineur. Deux temps découpent l'épreuve : un où sont évaluées les compétences de lecture, d'analyse et d'interprétation des textes et des œuvres, (comme à l'écrit), un autre pour exprimer vos ressentis sur les lectures et votre culture personnelle.

Il s'agit également de mettre en valeur vos activités et vos choix de lectures réalisées pendant cette année, de montrer que vous avez été un élève actif, curieux et intéressé. Cette exigence s'adapte relativement bien à votre statut d'enseignement à domicile : vous êtes libres de vos choix et pouvez mettre du temps à profit pour vos activités artistiques, des visites d'exposition, des représentations de théâtre en lien avec les cours.

Pour chaque objet d'étude, nous retiendrons trois textes issus de l'œuvre complète et deux textes issus du parcours.

- Les lectures linéaires vous seront intégralement données.
- Vous trouverez pour chaque texte les notions de grammaire qui peuvent être mises en relief.

Vous aurez à présenter une liste de textes mentionnés sur un document nommé **descriptif**. Sur ce dernier sont notés les objets d'étude, les textes étudiés (Rassurez-vous ce n'est pas infaisable) nommés et vos lectures annuelles. L'examineur choisira un de ces textes pour la première partie de l'épreuve.

Le descriptif comporte également une partie individuelle indiquant l'œuvre choisie par le candidat parmi celles proposées par l'enseignant celles qui ont été étudiées : cette œuvre fait l'objet de la seconde partie de l'épreuve.

Nous vous proposons une liste en rapport avec le programme de l'année qui reprend les textes vus dans les modules. **Ce document indispensable pour l'oral se construira également avec votre professeur et vous sera envoyé au dernier trimestre.**

Après les trente minutes de préparation, l'épreuve se déroule en deux temps.

La première partie consiste en un exposé sur un des textes du descriptif. Elle dure douze minutes. Cette partie se déroule de la manière suivante : on vous indique le texte et le passage du texte choisi (avec une limitation si le texte proposé dépasse vingt lignes), la question de grammaire qui portera sur le texte choisi.

Après les trente minutes :

1. Après avoir situé le texte dans l'œuvre ou dans le thème, vous proposez une lecture **à voix haute juste, pertinente et expressive du texte** proposé. Cette partie est notée sur 2 points.
2. Vous proposez **une explication linéaire** du passage. Cette étape ne concerne que 20 lignes du texte. Nous proposons parfois des extraits plus longs dans le dossier : dans ce cas, l'examineur sélectionne vingt lignes à expliquer. Cette partie est notée sur 8 points.
3. Vous répondez à la question de grammaire posée par l'examineur au moment de la prise de contact. La question porte uniquement sur le texte : elle vise l'analyse syntaxique d'une courte phrase ou d'une partie de phrase. Vous devez alors montrer la particularité d'une phrase ou d'un usage grammatical. Cette étape est nouvelle et chaque texte proposé envisagera un ensemble de notions pouvant être demandées. Cette partie est notée sur 2 points. Toute cette première partie dure douze minutes.
4. Arrive ensuite la seconde partie de l'épreuve : vous présentez l'œuvre que vous avez choisie : celle étudiée en lecture complémentaire ; Il s'agit d'un entretien avec l'examineur qui dure huit minutes. Vous présentez l'œuvre et les raisons de votre choix. Ensuite, l'examineur entame un dialogue qui prend appui sur votre présentation : connaissance de l'œuvre, intérêt, curiosité et réflexion sont sollicités. L'entretien ne portera jamais sur votre première partie mais uniquement sur l'ouvrage présenté.

Voici les attendus et les compétences évaluées que nous avons reformulés :

• Lecture	Le texte doit être lu de façon vivante et expressive : vous connaissez déjà l'extrait.
• Exposé	Le texte est compris dans son sens global. Vous savez mettre en place des interprétations à partir des éléments du texte. Vous faites des références précises au texte.
• Question de grammaire	Vous connaissez la notion de grammaire et vous savez la relier au texte pour répondre à la question.
• Entretien	Vous savez présenter l'œuvre, justifier votre choix et échanger avec l'examineur.
• Attendus	Une communication claire et précise, une capacité à défendre son point de vue et à mettre en relation des textes, des aspects culturels.

Pour clore notre propos, voici un tableau qui croise les épreuves et le contenu des cours :

	Ecrit commentaire	Contraction / essai	Oral exposé	Oral entretien
• Œuvre complète lue pendant l'année	Pour faire un rapprochement éventuel	Importance majeure pour l'œuvre	Possibilité de tomber sur ce texte	Possibilité de choisir l'œuvre
• Textes du parcours (qui se rapprochent du thème principal)	Pour faire un rapprochement éventuel	Utilisables pour l'essai	Possibilité de tomber sur ce texte	Importance minime
• Textes complémentaires étudiés dans le module (en exercices par exemple)	Pour faire un rapprochement éventuel	Peut servir pour donner des références quant au sujet abordé	Importance minime	Constitue une matière possible pour l'entretien
• Lectures cursives d'œuvres	Pour faire un rapprochement éventuel	Utilisables pour l'essai	Importance minime	Constitue le cœur de l'entretien
• Lectures personnelles	Pour faire un rapprochement éventuel	Utilisables pour l'essai	Importance minime	Constitue une matière possible pour l'entretien

LES OBJECTIFS DU MODULE

Pour chaque module, nous vous présentons la liste des objectifs. Ce sont les finalités de ce que vous apprendrez. Pour vous expliquer clairement ce que nous ferons et nos attentes, nous avons décliné ces objectifs en plusieurs catégories.

OBJECTIFS GENERAUX	Les objectifs généraux sont les grandes lignes directrices du chapitre.
OBJECTIFS TECHNIQUES	Ces objectifs concernent plus les notions à acquérir qu'il s'agisse de connaissances, de grammaire ou de langue.
OBJECTIFS DE PRODUCTION	Ici, nous évoquerons ce que l'on attendra de vous pour les exercices écrits et les compétences. Vous saurez ainsi quels écrits vous aurez à composer.
OBJECTIFS BAC	Ces objectifs que vous identifierez d'une manière particulière sont ceux que vous retrouverez tout au long des modules et lors de vos deux années lycée. Ils vous familiariseront avec les attentes de l'examen pendant ces deux années.

Nous vous donnons les objectifs pour ce module : ils peuvent vous sembler nombreux mais n'ayez crainte ! Ils sont accessibles et pensés pour un début d'année de première.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Comprendre en quoi l'œuvre d'Olympe de Gouges par sa forme épistolaire est un miroir critique de la société de son époque.
- Comprendre comment les textes argumentatifs, par différents moyens et procédés, proposent un regard critique sur l'homme.
- Analyser les enjeux d'une critique et comprendre son extension jusqu'au monde contemporain.
- Reconnaître les principaux aspects d'une argumentation indirecte.
- Apprécier les différentes thématiques de l'œuvre.

OBJECTIFS TECHNIQUES

- Connaître les registres satiriques et ironiques et les inclure dans une production.
- Identifier les différentes formes d'argumentation et connaître leurs principes de fonctionnement.
- Analyser une situation d'énonciation pour mettre en valeur la portée argumentative d'un texte.
- Formuler et justifier des hypothèses sur un texte.
- Repérer des correspondances entre les textes et faire des liens judicieux.

OBJECTIFS DE PRODUCTION

- Composer des écrits argumentatifs à partir de consignes précises : un débat, une satire.
- Produire une partie de commentaire composé avec les termes adéquats.
- Justifier et argumenter ses choix pour une production de texte et le choix d'une œuvre.

OBJECTIFS BAC

- Rédiger un paragraphe de commentaire en reliant idées et exemples.
- Utiliser un vocabulaire approprié pour composer ses analyses.
- Trouver et formuler une problématique.

PRÉREQUIS

CE QUE NOUS SAVONS

Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : où va-t-il ? que veut-il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !

Poésie de Victor Hugo ou littérature d'idées ?

L'expression « littérature d'idées » vous est peut-être inconnue. Elle remplace la notion d'argumentation présente dans les anciens programmes : cette appellation est plus évocatrice.

Nous voyons à la lecture de cette expression que la littérature, outre son ambition de divertir ou de provoquer l'évasion, possède d'autres fonctions.



- Ainsi, la littérature d'idées vise d'abord à faire réfléchir le lecteur sur un événement, une situation.
- Plus polémique et mordante, elle peut aussi révolter ou indigner le lecteur : elle reste un déclencheur de réactions.
- Enfin, la littérature d'idées reste un miroir du monde : les textes ont une double valeur. Ils sont à considérer au moment où ils sont produits, à la date de création et peuvent également avoir une portée universelle (comme les textes des Lumières).

La littérature d'idées est également singulière par les formes qu'elle peut prendre, à savoir quasiment toutes. Vous pouvez autant trouver une thèse dans un article de presse que dans un poème de Victor Hugo, de la même manière qu'un essai ou qu'une pièce de théâtre peuvent comporter une visée argumentative.

De fait, il faut distinguer les genres où l'argumentation est posée comme telle tout comme la presse, les essais critiques et les genres où l'argumentation est à lire en filigrane dans un conte, une fable, un portrait.

Par sa vocation à vouloir transmettre ses idées, à vouloir faire gagner des combats, la littérature d'idées doit puiser une force certaine dans ses engagements. Ainsi, la subjectivité, l'expression de l'auteur, les types de phrases, l'ironie sont à analyser.

À l'aube du numérique, la littérature d'idées est encore présente : les articles en ligne, la presse papier, les forums mettent en valeur des engagements contemporains.

RAPPELS : LES FIGURES DE STYLE

Nous vous indiquons ici les principales figures de style à connaître pour ce module. Naturellement, vous connaissez déjà certaines figures que nous allons voir, peut-être certains d'entre vous les ont-ils apprises par cœur...

Nous allons procéder différemment : une figure de style repérée et nommée ne sert à rien en français tant que vous ne précisez pas l'effet qu'elle produit dans le texte. Plus simplement, après avoir identifié la figure, il faut absolument expliquer l'effet qu'elle produit, son importance dans le texte. Nous appliquerons cette méthode dès les premiers chapitres.

Lisez le texte suivant une fois puis le tableau qui comporte les figures que nous rencontrerons. Ensuite relisez le texte et complétez la dernière colonne.

N'oubliez pas que les figures doivent être interprétées dans l'analyse d'un texte (autrement dit, faire un catalogue de figures sans expliquer l'effet qu'elles produisent est purement stérile.)

Les figures sont nombreuses et nous en découvrirons d'autres au fur et à mesure des modules.

Pour plus de facilité pour cette approche (ou révision) nous n'avons pas trop mélangé les figures et plusieurs du même nom peuvent se retrouver.

Six heures et une minute de trop.

Alors que le réveil sonna de façon stridente, bien moins agréable que le chant du coq dans la campagne, je me réveillai. La brume de mes yeux se dissipait lentement et comme un automate, je me dirigeai vers le réfrigérateur. Celui-ci ronronnait doucement à son habitude, un veilleur de nuit sur mes denrées matinales. Naturellement, c'est dans ces moments d'insouciances que l'on est le plus vulnérable. On ne voit pas la Mort, l'Ennemi qui nous guette même entre quatre murs.

L'Ennemi ici se nommait pied de table. Un sale code de guerre comme dans les mauvais films. Un simple objet sournois qui vous guette dans votre absence de vigilance. Il épousa mon orteil droit alors que j'allai à la rencontre de la cuisine.

Je hurlai à en exploser les fenêtres. Une seconde de rencontre et mille douleurs. Choc instantané qui provoqua cri, vociférations et jurons de toutes sortes. Je retins quelques noms pour l'objet de mon malheur et la douleur ne fut pas légère.

Envie de détruire les meubles : tables, pieds de tables, sets de tables, table basse à la bassesse plus que basse, tiens !

Ma joie du petit déjeuner contre le chaos matinal. Joyeuse douleur. On en rit après, certes, mais après. Moi contre la table, interrompu dans mon parcours. Mon orteil contre le bois et le reste du monde. Je n'allais déclamer des vers cornéliens quand même : Douleur qui me pique l'orteil de bon matin ! Douleur qui annonce ma journée ! Non, juste accuser le coup, le choc, la bévue et acheter une table pliante : mon âme serait sauvée et sains seraient mes matins !

LES FIGURES PAR ANALOGIE (JE FAIS UN RAPPROCHEMENT)

Figure	Effet	Exemple du texte
Comparaison. La comparaison établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant), à l'aide d'un outil de comparaison (comme, ainsi que, plus, de même que, semblable à...)	L'analogie est assez repérable et visuelle.	« bien moins agréable que le chant du coq dans la campagne » « et comme un automate, je me dirigeai vers le réfrigérateur. » « L'Ennemi ici se nommait pied de table. »
Métaphore. C'est une comparaison sans outil de comparaison.	Le rapport entre les deux notions est parfois plus difficile à cerner. Une métaphore présente sur une certaine longueur se nomme métaphore filée.	« (...) un veilleur de nuit sur mes denrées matinales. »
Personnification. Une notion abstraite est qualifiée avec un verbe, une attitude humaine.		« La brume de mes yeux se dissipait lentement, » « Celui-ci ronronnait doucement à son habitude (...) » « On ne voit pas la Mort, l'Ennemi qui nous guette même entre quatre murs. » « Il épousa mon orteil droit (...) »
Allégorie.	Une idée abstraite est représentée sous forme d'une image. Se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule.	« On ne voit pas la Mort, l'Ennemi (...) »

LES FIGURES DE L'INSISTANCE OU DE L'ATTÉNUATION (J'INSISTE OU JE MINIMISE)

Hyperbole. Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment.	Souvent présente dans le registre épique, pour des actions et/ou l'expression d'un sentiment personnel.	« Je hurlai à en exploser les fenêtres. » « (...) et mille douleurs »
Accumulation. Ensemble de termes généralement de même nature cumulés.	Idée d'inventaire, de quantité, de pluralité.	« ... Envie de détruire les meubles : tables, pieds de tables, sets de tables, (...) »
Gradation. C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante.	La gradation peut être ascendante ou descendante.	« Choc instantané qui provoqua cri, vociférations et jurons de toutes sortes. »
Euphémisme. Elle consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment pour éviter de montrer la dure réalité.	Généralement utilisée dans le discours journalistique et qualifiée de politiquement correct.	« (...) l'objet de mon malheur »
Litote. Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus.	A ne pas confondre avec l'ironie qui donne le contraire de l'idée pensée.	« (...) et la douleur ne fut pas légère. »

LES FIGURES D'OPPOSITION (JE METS EN VALEUR EN CONTRASTE DE FAÇON PLUS OU MOINS MARQUÉE)

Antithèse. Opposition nette et marquée entre deux idées.	Facilement repérable par les termes opposés, il faut, comme pour les autres figures, être capable de l'interpréter.	« Ma joie du petit déjeuner contre le chaos matinal. »
Oxymore. Deux termes, juxtaposés s'opposent par leur sens.	Aisément repérable mais à ne pas confondre avec l'antithèse.	« Joyeuse douleur. »
Chiasme. Deux expressions se suivent, mais dans un ordre opposé : le terme vient de chiasma qui signifie croix.	Se retrouve souvent en poésie.	« (...) mon âme serait sauvée et sains seraient mes matins ! »

Et deux autres pour la structure...

Anaphore. Répétition de(s) même(s) terme(s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions.	Idée de refrain, de ressassement, d'appel.	« Douleur qui me pique l'orteil de bon matin ! Douleur qui annonce ma journée ! »
Parallélisme. Répétition de la même construction de phrase	Marque une opposition et/ou une similitude.	« Douleur qui me pique l'orteil de bon matin ! Douleur qui annonce ma journée ! »

RAPPELS : LE VOCABULAIRE DE L'ARGUMENTATION

Ce lexique vous permettra de qualifier les textes vus dans cette séquence pour la forme, les intentions et les procédés utilisés. Lisez attentivement l'ensemble et n'hésitez pas à vous référer à cette liste pour la compléter avec des exemples tirés des textes proposés dans ce chapitre.

LES TROIS OBJECTIFS PRINCIPAUX

La conviction : convaincre nécessite de faire appel à des arguments sollicitant la raison, l'intelligence, les facultés d'analyse du destinataire pour obtenir son adhésion. L'ensemble est ponctué par des connecteurs logiques, un raisonnement marqué par les étapes (d'abord, ensuite, enfin). Les démonstrations scientifiques, mathématiques relèvent de cette démarche.

Exemple : un inventeur dans son discours démontre « par a+b » les principes de sa nouvelle découverte.

Votre exemple :

La persuasion : persuader, c'est agir sur la sensibilité du destinataire pour obtenir son adhésion. Le locuteur va jouer sur les sentiments, l'affect, le cœur du destinataire et les registres propres à convoquer la sensibilité. Il peut aussi avoir donc recours aux procédés tels que l'apostrophe, les questions rhétoriques, l'exclamation.

Exemple : le poème de Victor Hugo « *Melancholia* » persuade par des arguments affectifs des méfaits du travail sur les enfants.

Votre exemple :

La délibération : du latin « deliberare » qui signifie « réfléchir mûrement, trancher, décider », consiste à considérer différents points de vue. Il s'agit de confronter des idées contradictoires avant de prendre une décision, de trouver une solution. Pour résumer, il faut peser le pour et le contre d'une situation donnée en envisageant pour chaque versant les avantages et les inconvénients.

Exemple : dans les tragédies classiques, les personnages sont confrontés à des dilemmes et doivent choisir par exemple entre l'amour et l'honneur. Ainsi, dans de longs monologues, ils délibèrent sur leur sort. Le plus notable reste le dilemme cornélien :

Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.

Votre exemple :

LES COMPOSANTES PRINCIPALES

Thème : sujet traité par l'argumentation. C'est l'idée générale du texte argumentatif qu'il convient de reformuler avec précision.

Exemple : Les thématiques peuvent être variées : l'éducation, le travail des enfants, la pratique de la lecture, la défense de l'environnement.

Votre exemple :

Thèse : idée ou opinion principale que défend l'argumentateur à propos du thème. C'est l'idée à laquelle il veut conduire son destinataire par l'utilisation de sa stratégie argumentative. Etayer une thèse consiste en son développement et son renforcement. A contrario, réfuter une thèse vise à s'opposer à celle-ci point par point, pour démontrer son caractère erroné.

Exemple : la pratique de la lecture est en voie de disparition.

Votre exemple :

Argument : idée abstraite que l'on utilise pour démontrer ou renforcer la thèse. Généralement l'argument suit la thèse qu'il développe.

Exemple : Si nous reprenons la thèse précédente, nous pouvons avancer les arguments suivants :

- Les nouvelles générations délaissent la lecture au profit des écrans.
- Les textes littéraires ne sont pas valorisés par les médias.
- Le cerveau humain perd en concentration.

Votre exemple :

Contre-argument : l'argument utilisé par l'adversaire pour justifier la thèse contraire.

Exemple :

- La pratique de la lecture se fait encore en milieu scolaire.
- Les jeunes générations ne lisent pas forcément les classiques mais lisent des sagas, des lectures pour la jeunesse, des romans d'évasion.
- De nouvelles opportunités comme les boîtes à livres ou les lectures en ligne voient le jour.

Votre exemple :

Exemple : élément concret qui permet d'expliquer, de justifier, d'illustrer l'argument. L'exemple peut servir de base pour déduire le cas général qui constitue l'argument (valeur démonstrative de l'exemple, induction), ou servir d'illustration à l'idée initiale (valeur illustrative de l'exemple, déduction).

Exemple : il faut apporter des données statistiques, des références d'œuvre, des exemples de site.

Votre exemple :

Concession : procédé argumentatif qui consiste à reconnaître que la thèse de l'adversaire est acceptable en partie. Généralement, la concession peut se résumer ainsi : oui mais... ou non mais...

Exemple : Certes les jeunes générations lisent moins mais il ne faut pas généraliser : nous trouvons toujours des lecteurs dans les classes.

Certes les écrans dominent mais le numérique peut inciter à la lecture avec les textes en ligne composés par les adolescents eux-mêmes.

Votre exemple :

LES FORMES (NOUS ÉVOQUONS ICI LES FORMES PROPRES À L'ARGUMENTATION)

Le réquisitoire : discours prononcé par le procureur pour accuser, blâmer l'autre de ses actes : référence au vocabulaire judiciaire.

Exemple : au dix-neuvième siècle, le procureur Ernest Pinard attaque plusieurs œuvres littéraires comme *les Fleurs du Mal* ou *Madame Bovary*. Il prononce donc des réquisitoires.

Votre exemple :

Le plaidoyer : contraire du précédent, discours favorable visant à louer, déculpabiliser, innocenter.

Exemple : la partie adverse quant à elle va réaliser un plaidoyer en faveur des auteurs et de leur fonction d'écrivain.

Votre exemple :

L'éloge : discours pour célébrer un être, un fait, un objet en louant ses qualités. L'éloge funèbre se prononce après la mort de l'individu.

Exemple : *L'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* par Bossuet, l'éloge du progrès.

Votre exemple :

Le blâme : contraire du précédent. Les deux notions appartiennent au registre épideictique. L'éloge paradoxal est un discours qui blâme l'individu sous feinte de compliments.

Exemple : Le blâme de la guerre par Voltaire, la lettre pétition contre la Tour Eiffel

Votre exemple :

La satire : discours violent qui exagère les traits de l'objet visé, souvent caustique et incisif. Nous pouvons le rapprocher de la caricature d'un point de vue graphique.

Exemple : Boileau, dans les embarras de Paris, exagère les nuisances que l'on peut rencontrer à vivre dans une grande ville.

Votre exemple :

ACTIVITÉS DE DÉCOUVERTE DU MODULE

Nous vous proposons ici trois activités pour :

- Découvrir les combats des philosophes des Lumières.
- Approfondir vos connaissances sur ce mouvement culturel.
- Entrer dans l'esprit des Lettres persanes.

ACTIVITÉ 1 : DÉCOUVRIR LES COMBATS DES PHILOSOPHES DES LUMIÈRES

Observez attentivement les deux images et lisez les quatre textes de l'activité.

Donnez ensuite les principales idées qui ressortent de cet ensemble de documents : vous proposerez au moins quatre idées.



Une soirée chez Madame Geoffrin en 1755 : Gabriel Lemonnier - 1812

Texte 1. Le philosophe Kant s'interroge sur ce qui fait la spécificité de ce mouvement qu'il résume par une formule empruntée au poète latin Horace : *Sapere aude*, c'est-à-dire « ose connaître » ou « aie le courage de te servir de ton propre entendement ». *Entendement* signifie compréhension.

« Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité* dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. *Sapere aude* (Maxime de l'*Aufklärung* empruntée au poète latin Horace) : « aie le courage de te servir de ton propre entendement ». Voilà la devise des Lumières ».

* *Entendre ce terme au sens d'être incapable de penser par soi-même*

Texte 2. *Mathématicien et académicien, Condorcet fut le collaborateur et l'ami des philosophes. Elu à la Convention en 1792, il refusa de voter la mort du roi et se heurta à Robespierre. Emprisonné en mars 1794, il fut retrouvé mort le lendemain de son incarcération. Son esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, dont voici un extrait, est à la fois **le manifeste et le testament des Lumières.***

Il se forma bientôt en Europe une classe d'hommes(1) moins occupés encore de découvrir ou d'approfondir la vérité, que de la répandre ; qui, se dévouant à poursuivre les préjugés dans les asiles où le clergé, les écoles, les gouvernements, les corporations anciennes les avaient recueillis et protégés, mirent leur gloire à détruire les erreurs populaires, plutôt qu'à reculer les limites des connaissances humaines ; manière indirecte de servir à leurs progrès, qui n'était ni la moins périlleuse, ni la moins utile.

En Angleterre, Collins (2) et Bolingbroke (3) ; en France, Bayle (4), Fontenelle (5), Voltaire, Montesquieu et les écoles [160] formées par ces hommes célèbres, combattirent en faveur de la vérité, employant tour à tour toutes les armes que l'érudition, la philosophie, l'esprit, le talent d'écrire peuvent fournir à la raison ; prenant tous les tons, employant toutes les formes, depuis la plaisanterie jusqu'au pathétique, depuis la compilation la plus savante et la plus vaste, jusqu'au roman, ou au pamphlet du jour ; couvrant la vérité d'un voile qui ménageait les yeux trop faibles, et laissait le plaisir de la deviner ; caressant les préjugés avec adresse, pour leur porter des coups plus certains ; n'en menaçant presque jamais, ni plusieurs à la fois, ni même un seul tout entier ; consolant quelquefois les ennemis de la raison, en paraissant ne vouloir dans la religion qu'une demi-tolérance, dans la politique qu'une demi-liberté ; ménageant le despotisme quand ils combattaient les absurdités religieuses, et le culte quand ils s'élevaient contre la tyrannie ; attaquant ces deux fléaux dans leur principe, quand même ils paraissaient n'en vouloir qu'à des abus révoltants ou ridicules, et frappant ces arbres funestes dans leurs racines, quand ils semblaient se borner à élaguer quelques branches égarées ; tantôt apprenant aux amis de la liberté que la superstition, qui couvre le despotisme d'un bouclier impénétrable, est la première victime qu'ils doivent immoler, la première chaîne qu'ils doivent briser ; tantôt, au contraire, la dénonçant aux despotes comme la véritable ennemie de leur pouvoir, et les effrayant du tableau de ses hypocrites complots et de ses fureurs sanguinaires ; mais ne se lassant jamais de réclamer l'indépendance de la raison, la liberté d'écrire comme le droit, comme le salut du genre humain ; s'élevant, avec une infatigable énergie, contre tous les crimes du fanatisme et de la tyrannie ; poursuivant dans la religion, dans l'administration, dans les mœurs, dans les lois, tout ce qui portait le caractère de l'oppression, de la dureté, de la barbarie ; ordonnant, au nom de la nature, aux rois, aux guerriers, aux magistrats, aux prêtres, de respecter le sang des hommes ; leur reprochant, avec une énergique sévérité, celui que leur politique ou leur indifférence prodiguait encore dans les combats ou dans les supplices ; prenant enfin, pour cri de guerre, raison, tolérance, humanité.

1. *Il s'agit des philosophes.*
2. *Philosophe anglais (1676-1729), défenseur de la libre pensée.*
3. *Homme politique et écrivain anglais (1678-1751).*
4. *Auteur français d'un Dictionnaire historique et critique, qui influença les hommes des Lumières.*
5. *Penseur et écrivain français, 17^{ème} siècle, auteur de L'Histoire des oracles.*

Texte 3. *Une définition du TLF (Trésor de la Langue Française).*

HIST. DES IDÉES. Philosophie des lumières. Idéologie soutenue par des philosophes du dix-huitième siècle qui prônaient le progrès indéfini de la raison naturelle dûment affranchie de toute tradition religieuse : 15... curieuse et significative rencontre avec le rationalisme d'une économie politique née dans le climat de la **philosophie des lumières**, proclamant l'immuabilité de la nature humaine dans le temps et dans l'espace. *Univers écon. et soc.*, 1960, p. 64-10.

◆ *P. ext. Siècle des lumières.* Dix-huitième siècle. *Il nous importait, pour le moment, d'isoler les psychologues, de montrer, durable jusqu'au-delà de l'an 1800, la conception de l'homme qui fut celle du « siècle des lumières »* (Béguin, *Âme romant.*, 1939, p. 9). *Progrès des lumières.* Développement culturel déployé au dix-huitième siècle. *Voici encore « le progrès des lumières – les progrès de notre décomposition sociale – le progrès incessant vers l'avenir »* (Gourmont, *Esthét. lang. fr.*, 1899, p. 311).



Le frontispice de l'Encyclopédie : Charles-Nicolas Cochin – 1751

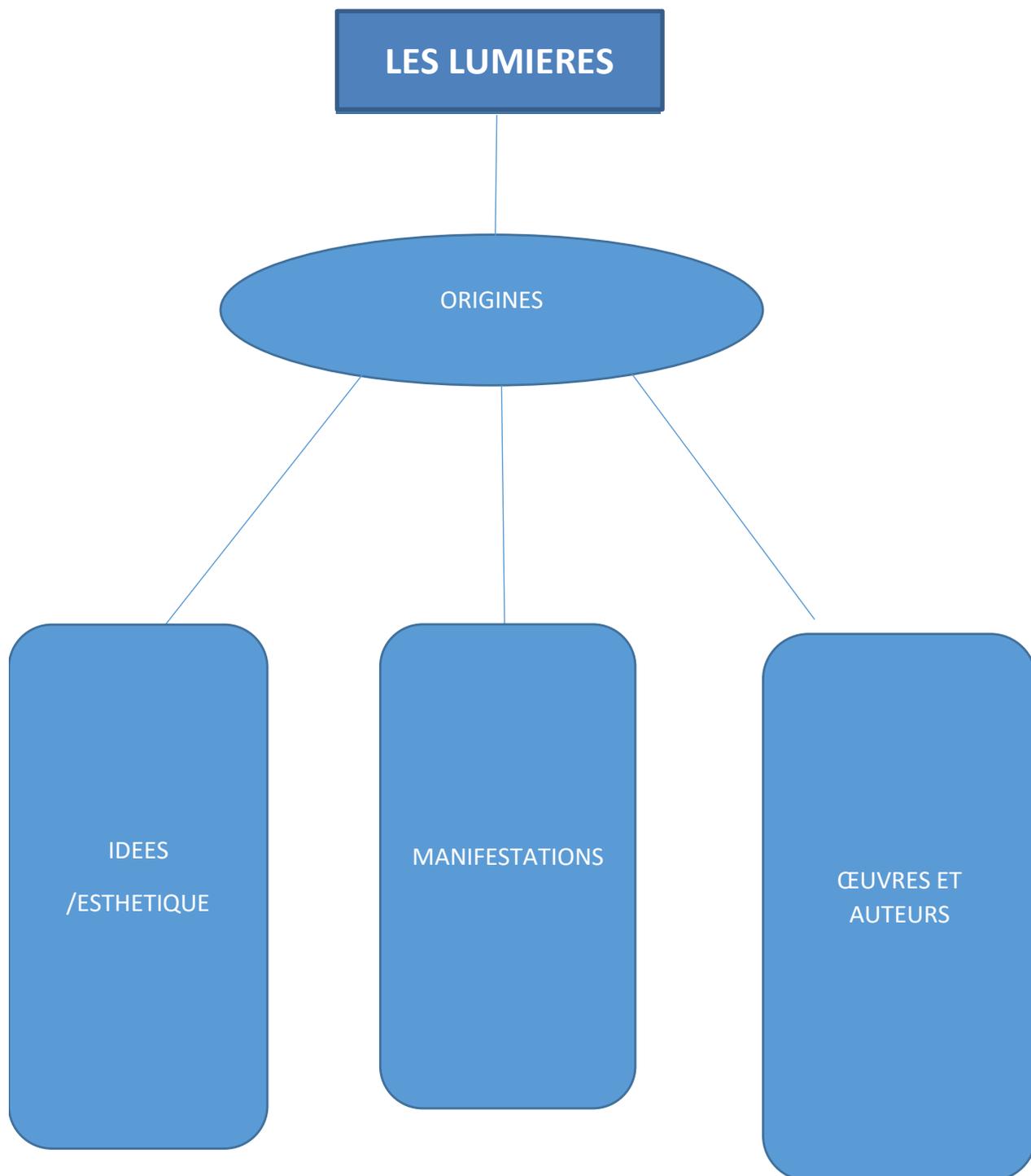
ACTIVITÉ 2 : APPROFONDIR VOS CONNAISSANCES SUR LES LUMIÈRES

Avez-vous déjà visité une exposition numérique en ligne ? C'est l'occasion ici de le faire !

Rendez-vous sur le site de la Bibliothèque Nationale Française, la BNF, et regardez l'exposition sur Les Lumières. Prenez des notes. Vous pouvez ensuite à l'aide de la première activité produire une fiche synthétique sur ce mouvement culturel. Concentrez-vous sur les sections « exposition » et « arrêt sur ».



<http://expositions.bnf.fr/lumieres/>



ACTIVITÉ 3 : FAIRE CONNAISSANCE AVEC L'AUTEURE

A partir des documents suivants, composez une petite biographie de l'auteure en mettant en valeur les points essentiels.

Concentrez-vous sur les aspects suivants :

- Identité et origines
- Enfance
- Vie privée
- Œuvres
- Combats
- Fin
- Postérité

Découvrez la vidéo de la BNF « Pionnières ! – Olympe de Gouges »



<https://youtu.be/nJ9ZKtpODUw>

Découvrez la vidéo de la BNF « Martine Reid parle de Olympe de Gouges »



<https://gallica.bnf.fr/essentiels/video/martine-reid-parle-olymppe-gouges>

Découvrez la vidéo de TV5 Monde « Olympe de Gouges : héroïne révolutionnaire oubliée de l'histoire »



<https://youtu.be/Mvgs0MIV-KM>

Découvrez la vidéo « #1 - Les droits de la femme et de la citoyenne - Virago - Olympe de Gouges »



<https://youtu.be/WvRT3oIP-0I>



COMMENT LIRE UNE ŒUVRE COMPLÈTE

En première, le programme se centre sur huit œuvres complètes de genres différents à lire. Naturellement, si vous êtes un lecteur passionné ou intéressé par un objet d'étude précis, libre à vous d'en lire plus. Il nous semble nécessaire de rappeler quelques points de méthode sur la manière de lire ces œuvres.

Naturellement, ces œuvres sont imposées au programme et ce simple fait peut vous sembler rédhibitoire et vous amener à « subir » en quelque sorte l'ouvrage. Qu'en retiendrez-vous au final ? Très peu de choses. Les ouvrages proposés au programme présentent un centre d'intérêt : évident pour certains, moins pour d'autres certes mais à trouver.

- Une œuvre complète peut se lire plusieurs fois dans l'année : l'idéal serait deux ou trois mais le temps est souvent votre ennemi. Fixez-vous une lecture active pour commencer.
- Par lecture active, nous vous conseillons d'abord une atmosphère de lecture : votre lieu favori, coupé de toute perturbation numérique si possible, avec une musique calme sans paroles si vous le souhaitez. N'oubliez pas que le fait de lire est une opération de déchiffrement des caractères, de compréhension du message et d'appréciation de ce que vous avez lu.
- Votre moment de lecture peut être découpé en fonction des chapitres ou des actes et non en fonction d'un temps limité.
- Vous pouvez prendre des notes sur le texte au crayon. Si certains ne peuvent le faire par respect de l'objet, chose que nous comprenons, prenez des notes sur un petit carnet de façon organisée.
- Que noter de votre lecture une fois réalisée ? Tout serait difficile. Vous pouvez suivre ce principe suivant.

Action ou événements de l'œuvre



Pourquoi cette action est-elle présente dans le texte : quel en est l'intérêt et le but ?



Votre ressenti vis-à-vis de ce que vous avez lu.

- Pour un recueil de poésies, la démarche peut vous sembler plus ardue mais elle s'adapte aisément.
- N'hésitez pas à sélectionner les passages qui vous marquent réellement, qui provoquent en vous intérêt, émotion, indignation en justifiant votre choix.
- Vous pouvez aussi retenir le passage qui vous a marqué : une activité autour du carnet de lecture pourra être envisagée avec votre professeur.
- N'oubliez pas que la lecture est aussi compréhension : si vous bloquez sur un passage ou avez l'impression que vous lisez à vide, reprenez calmement. Vous pouvez vous faire expliquer aussi l'extrait ou les points obscurs par votre professeur.
- A la fin de votre lecture, faites le bilan de l'œuvre sur les personnages, les idées, vos impressions. N'hésitez pas à utiliser des couleurs, des schémas sur votre carnet, vous êtes libre ! Pour ceux qui sont habitués aux fiches de lecture, vous pouvez faire la vôtre une fois l'ouvrage terminé.
- Pour ceux qui éprouvent des difficultés réelles quant à la lecture et/ou la concentration, vous pouvez trouver des ouvrages sur littérature audio : vous devez toutefois adopter le même principe de lecture active.
- Attention aux résumés préfabriqués que vous pouvez trouver en ligne : ils ne remplacent ni une lecture de l'œuvre, ni une analyse pour un examen.
- Vous avez désormais les clés en main pour aborder le premier module !

CHAPITRE 1

UN TEXTE NOVATEUR



En quoi le début de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne d'Olympe de Gouges est-il un plaidoyer polémique ?

Au cours de ce chapitre, vous découvrirez le début du texte d'Olympe de Gouges, le texte source auquel elle fait écho et le contexte justifiant la déclaration.

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Aborder une œuvre complète.
- Reconnaître les composantes d'un texte argumentatif.
- Relier les textes à des événements historiques et à des productions culturelles.

RAPPEL : avant d'aborder l'étude de ce module, la lecture de *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges est indispensable.

Première approche

Il peut sembler étrange d'avoir affaire à une déclaration, c'est-à-dire à un texte politique, polémique peut-être, alors qu'un texte similaire existe déjà deux ans plus tôt ? Dans une période complexe politiquement et socialement, le peuple prend la parole et le pouvoir. Et soudain, une voix s'élève... Cette voix, c'est celle d'une femme réagissant à l'injustice dont sont victimes les femmes.

Petit rappel historique

La Révolution française est un moment décisif de l'Histoire de France. Cette principale rupture de l'Histoire française s'étend de 1789 à 1799. Cette période de trouble s'installe dans un climat de tensions entre les différents ordres de l'Etat. Dès le 5 mai 1789, les états généraux s'ouvrent afin de réunir, sous la demande du roi Louis XVI, les trois ordres de la société : la noblesse, le clergé et le tiers état. Les états généraux doivent permettre de régler la crise financière qui sévit dans le royaume. Le roi demande également à ce que les deux ordres les plus importants de la société, la noblesse et le clergé, plus importants par leurs privilèges et leur richesse que par leur nombre, s'associent au tiers état. Ensemble, ils doivent former l'Assemblée nationale. Cette institution mise en place, il faut dorénavant une Constitution.

Le 20 juin 1789, l'Assemblée nationale se réunit pour décider de l'écriture de la Constitution et ne pas se séparer jusqu'à son écriture ; c'est le serment du Jeu de paume. Ainsi, la Constitution est écrite puis adoptée le 9 juillet 1789 à Versailles afin de devenir Assemblée Nationale Constituante. Cependant, cette assemblée inquiète à Paris. En effet, des émeutes pourraient prendre place. C'est ce qui se produit le 14 juillet 1789 : c'est la prise de la Bastille. La Bastille est une prison où quelques prisonniers sont enfermés. Dedans, on y trouve des armes et de la poudre à canon. Rapidement, les prisonniers sont libérés, les révolutionnaires prennent les armes et le gouverneur de la Bastille est décapité. Les révolutionnaires prennent sa tête pour la mettre sur un pic et partir en révolte avec.

Deux personnages s'érigent alors au début de la Révolution française à Paris dès 1789 : Jean Sylvain Bailly et Gilbert du Motier. Ce dernier, plus connu en tant que général Lafayette (1752-1834) prend le commandement de la garde nationale. Cet homme d'Etat et militaire fait notamment adopter la cocarde bleue-blanche-rouge, symbole de la Révolution française. Le deuxième est Jean Bailly (1736-1793). Homme d'Etat, il devient le premier maire de Paris. Dès lors, un climat de peur s'installe dans les campagnes et dans la province française. Les paysans ont rapidement peur que les taxes pesant sur eux n'augmentent, décidant de piller les châteaux de leurs seigneurs. De plus, les paysans décident de brûler tous les documents attestant des droits seigneuriaux. Ceci fait rapidement réagir les députés de l'Assemblée nationale constituante qui décident de voter l'abolition des privilèges dans la nuit du 4 août 1789. Dans la suite, *La déclaration des droits de l'homme et du citoyen* est votée le 26 août 1789. Elle définit en dix-sept articles les droits des Hommes.

Pour préparer le terrain, faites quelques recherches sur le texte fondateur auquel le titre de l'œuvre d'Olympe de Gouges fait écho, à savoir la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Nous vous donnons le début ici :

Les représentants du peuple français, constitués en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution et au bonheur de tous.

En conséquence, l'Assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être Suprême, les droits suivants de l'homme et du citoyen.

Article premier

- Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Article 2.

- Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.

Article 3.

- Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

Article 4.

- La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

Article 5.

La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

Article 6.

- La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement ou par leurs représentants à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.



UN TEXTE NOVATEUR

Lecture linéaire 1

Pour l'oral, vous devrez toujours introduire le texte par une idée générale puis présenter l'extrait. Dans le cas d'une œuvre complète, il convient alors de situer le passage.

Explication linéaire

L'explication linéaire est une démarche nouvelle pour certains. En effet, alors que le commentaire organisait des idées autour d'axes précis et refusait le ligne à ligne, la lecture linéaire suit le texte et sa progression. Pour autant, se limiter à une simple description du texte est une grave erreur, vous devez certes suivre le texte mais pour chaque phrase mettre en valeur les idées et les procédés. Il convient aussi dans la mesure du possible de découper le texte en mouvements, c'est-à-dire en moments importants au nombre de deux ou trois. Nous vous donnons intégralement la première lecture linéaire. Il est possible que vous n'ayez pas trouvé tous les éléments, l'essentiel est de cerner la démarche.

Pour l'analyse du texte, nous suivons le schéma idée, explication, interprétation.

Bilan de lecture

A l'issue de votre analyse (n'oubliez pas que votre présentation dure huit minutes) présentez une brève conclusion de votre bilan de lecture avec une ouverture sur un autre texte, une question contemporaine ou un document du cours. N'oubliez pas surtout de justifier cette ouverture pour ne pas placer une référence histoire de...

Maintenant que le point méthodologique est fait, nous allons à présent commencer notre découverte de l'œuvre par une lecture du préambule.

Notions à maîtriser : les subordonnées circonstancielles de but, les temps et les modes, la négation.

Lisez attentivement le texte en notant les éléments importants.

DÉCLARATION DES DROITS DE LAFEMME ET DE LA CITOYENNE,

À décréter par l'assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.

Préambule

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale.

Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.

Article premier. La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II. Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la Femme et de l'Homme : ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et surtout la résistance à l'oppression.

III. Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation, qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme : nul corps, nul individu, ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

IV. La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose ; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison.

V. Les lois de la nature et de la raison défendent toutes actions nuisibles à la société : tout ce qui n'est pas défendu par ces lois, sages et divines, ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elles n'ordonnent pas.

Pour ce texte, il convient naturellement de situer le contexte historique et de présenter brièvement l'auteur. En outre, une référence au texte source sera la bienvenue. Vous pouvez naturellement insister sur la spécificité formelle du texte : une forme de déclaration, un texte législatif et argumentatif.

- **Nous voyons un titre ici déclaré au féminin, reprenant le texte source.**

À décréter par l'assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.

- **Cette phrase affirme le devenir du texte dans un futur proche appuyé par les compléments de temps. L'importance conférée au titre est donc marquée.**

Préambule. Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale.

- **Le sujet de cette phrase peut être remplacé par un totalisant, à savoir « les femmes ». En effet, les trois noms juxtaposés représentent l'ensemble de la gent féminine. La symbolique de la mère signifie la maternité, la transmission ; les filles symbolisent l'éducation, la descendance et les sœurs permet de compléter le groupe ternaire. Ces femmes ont une requête et demandent, à leur tour, d'être considérées en assemblée.**

Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements,

- **Cette proposition participiale à valeur de circonstancielle de cause : la seconde partie introduite avec le verbe être représente la conséquence. L'auteure affirme fermement, toujours en rythme ternaire que l'oubli et la négligence des femmes possède des conséquences sociétales et politiques. Nous notons aussi que l'expression « les seules » réduit les causes du phénomène et met en valeur l'importance des femmes.**

ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs,

- **L'exposition des faits présente le support à savoir la déclaration officielle marquée par l'adjectif « solennelle ». Les droits sont adjoints de trois adjectifs à sens fort : le naturel sous-entend qui vient de la nature et donc originel. Le deuxième terme, facilement décomposable insiste sur l'enracinement de ce droit et sa possession sine qua non. Enfin, l'adjectif sacré possède un sens religieux. Par ces trois épithètes, le terme de droit est porté au summum de son sens.**
- **L'incise « constamment présente... » montre la présence que doit avoir cette déclaration. Le « afin que » introduisant le but montre la finalité, l'aspect universel que doit avoir ce texte.**
- **Le circonstanciel de temps « sans cesse » avec la totalité des destinataires montre la résonance en tout temps et tout le temps.**

afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés,

- **Le système anaphorique de ce long passage avec « afin que » insiste sur la pluralité des buts du texte. Une égalité certaine pourrait se mettre en place, égalité hypothétique avec le subjonctif. Les actions devraient être équitables. Remarquez également la présence de la fréquence avec « chaque instant ». Ce complément met en exergue l'apport d'une telle constitution et son ancrage dans le déroulement des événements.**

afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

- **Cette troisième finalité introduite par « afin que ». La voix des citoyennes doit être entendue avec des visées vertueuses. Le « désormais » ancre dans le présent l'énonciation : les deux adjectifs insistent une fois de plus sur la force des principes. Le dernier rythme ternaire montre l'apport de**

ces voix qui s'élèvent : le système politique, le système moral ainsi qu'une vision du bonheur. Ces trois domaines sont les points clés des projets des Lumières. Le modalisateur temporel toujours apporte une forme de constance.

En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.

- **La conséquence de la longue proposition précédente est exposée : les femmes (le sexe supérieur) proclament donc cette déclaration avec pour exemple l'image de la figure maternelle donnant vie. Le choix de cette métamorphose n'est pas anodin : la figure maternelle est une figure de vie et de pérennité. Le choix des verbes « reconnaître » et « déclarer » La référence à la divinité est également dans l'esprit des Lumières : par être créateur, on voit ici les influences du Déisme cher à Voltaire. On reconnaît une unité divine, pas un Dieu de telle ou telle religion. L'aspect constitutionnel peut être abordé.**

Article premier. La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

- **Ces propos seront tenus au présent de vérité générale pour donner une valeur universelle. Ce premier article reprend une phrase similaire à son modèle : la seconde. La première affirme l'égalité entre la femme et l'homme et surtout une liberté de naissance.**

II. Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la Femme et de l'Homme : ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et surtout la résistance à l'oppression.

- **Une fois de plus, l'inaliénable est montré avec l'adjectif décomposable « imprescriptible » : les droits sont similaires aux deux sexes. Quatre droits sont évoqués et le dernier est mis en valeur avec l'adverbe « surtout ». Implicitement, cette structure de phrase penche en faveur des femmes.**

III. Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation, qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme : nul corps, nul individu, ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

- **Cet article, plus long que l'original donne une nouvelle définition de la nation, une union entre deux sexes équitables. La négation nul + substantif doublée d'une double structure négative insiste sur l'interdit d'asservissement.**

IV. La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose ; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison.

- **L'aspect polémique est nettement plus marqué ici : les deux grandes valeurs, toujours au présent de vérité générale sont énoncées. L'auteure montre ainsi une conséquence de la supériorité masculine mise en deuxième partie de la phrase : les droits des femmes sont entravés par la tyrannie. L'évocation de cette domination inique (injuste), ancrée dans l'esprit des Lumières montre une faille, une injustice, un combat constant. La dernière proposition juxtaposée apporte une action impérative : il faut briser cet asservissement.**

V. Les lois de la nature et de la raison défendent toutes actions nuisibles à la société : tout ce qui n'est pas défendu par ces lois, sages et divines, ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elles n'ordonnent pas.

- **La seule voix qu'écoutent les femmes selon Olympe de Gouges est la loi naturelle. Ainsi, ce qui est composé par un individu ou par un groupe (les Hommes en l'occurrence) de façon injuste est non naturel et constitue une entrave à la liberté. La triple négation dans ce passage peut se lire ainsi : négation d'une proposition jusqu'à « empêché » et affirmation d'une nouvelle loi impérative. Il s'agit de mettre en porte à faux la domination et le principe de supériorité des sexes.**

L'introduction de votre lecture linéaire se compose en quatre moments : le contexte, le texte, la problématique, les mouvements. La conclusion quant à elle comprend un bilan de votre parcours puis une ouverture.



UN TEXTE NOVATEUR

Un mal original ? Lectures complémentaires

En plaçant systématiquement le féminin dans la déclaration, Olympe de Gouges révèle une inégalité fondamentale dans la société dont l'origine semble être ancrée depuis des siècles...

Abordons ensemble trois textes complémentaires. Les propos des auteurs de ces textes n'engagent que leurs auteurs et non celui du manuel. Il s'agit de mettre en lumière les événements et les idées qui accentuent l'émergence de notre texte principal.



À VOUS DE JOUER 1

Lisez les textes suivants puis répondez aux questions associées.

Texte 1 : extrait de *Économique* de Xénophon (vers -362 avec JC)

"... La divinité, il me semble... a adapté dès le principe la nature de la femme aux travaux et aux soins de l'intérieur, celle de l'homme à ceux du dehors... Quant à la femme, la divinité lui a créé un corps moins résistant, aussi elle me semble l'avoir chargée des travaux de la maison. Sachant qu'elle a accordé au corps de la femme de pouvoir nourrir les nouveau-nés et qu'elle l'en a chargée, elle lui a également donné en partage plus de tendresse pour les bébés nouveau-nés qu'elle n'en a donné à l'homme. Comme elle a également chargé la femme de garder les provisions, comprenant que pour bien les garder il n'est pas mauvais d'avoir le cœur peureux, la divinité adonnée en partage à la femme d'être plus peureuse que l'homme... Parce que l'un et l'autre doivent donner et recevoir, elle leur a attribué également et à l'autre la mémoire et l'attention : on ne pourrait donc discerner si c'est le sexe masculin ou le sexe féminin qui en est le mieux pourvu. (...)

La coutume déclare convenables les occupations pour lesquelles la divinité a donné à chacun le plus de capacités naturelles. **Pour la femme, il est plus convenable de rester à la maison que de passer son temps dehors, et il est moins pour l'homme de rester à la maison que de s'occuper des travaux à l'extérieur.** Si quelqu'un agit contrairement à la nature que la divinité lui a donnée, quittant pour ainsi dire son poste, il n'échappe pas aux regards des dieux et il est châtié pour négliger les travaux qui lui reviennent ou pour s'occuper de ceux de sa femme. Je crois que la reine des abeilles s'affaire à des travaux tout à fait semblables aux tiens... Tu devras rester à la maison, faire partir tous ensemble ceux des serviteurs dont le travail est au dehors ; il faudra surveiller ceux qui doivent travailler à la maison, recevoir ce que l'on apportera, distribuer ce que l'on devra dépenser, penser d'avance à ce qui devra être mis de côté, et veiller à ne pas faire pour un mois la dépense prévue pour une année."

Texte 2 : extrait de *Émile, ou de l'Éducation*, de Jean-Jacques Rousseau (1762)

Faites-en une honnête femme, et soyez sûre qu'elle en vaudra mieux pour elle et pour nous. S'ensuit-il qu'elle doive être élevée dans l'ignorance de toute chose, et bornée aux seules fonctions du ménage ? L'homme fera-t-il sa servante de sa compagne ? Se privera-t-il auprès d'elle du plus grand charme de la société ? Pour mieux l'asservir l'empêchera-t-il de rien sentir, de rien connaître ?

En fera-t-il un véritable automate ? Non, sans doute ; ainsi ne l'a pas dit la nature, qui donne aux femmes un esprit si agréable et si délié ; au contraire, elle veut qu'elles pensent, qu'elles jugent, qu'elles aiment, qu'elles connaissent, qu'elles cultivent leur esprit comme leur figure ; ce sont les armes qu'elle leur donne pour suppléer à la force qui leur manque et pour diriger la nôtre. Elles doivent apprendre beaucoup de choses, mais seulement celles qu'il leur convient de savoir.

Soit que je considère la destination particulière du sexe, soit que j'observe ses penchants, soit que je compte ses devoirs, tout concourt également à m'indiquer la forme d'éducation qui lui convient.

La femme et l'homme sont faits l'un pour l'autre, mais leur mutuelle dépendance n'est pas égale : les hommes dépendent des femmes par leurs désirs ; les femmes dépendent des hommes et par leurs désirs et par leurs besoins ; nous subsisterions plutôt sans elles qu'elles sans nous. Pour qu'elles aient le nécessaire, pour qu'elles soient dans leur état, il faut que nous le leur donnions, que nous voulions le leur donner, que nous les en estimions dignes ; elles dépendent de nos sentiments, du prix que nous mettons à leur mérite, du cas que nous faisons de leurs charmes et de leurs vertus. Par la loi même de la nature, les femmes, tant pour elles que pour leurs enfants, sont à la merci des jugements des hommes : il ne suffit pas qu'elles soient estimables, il faut qu'elles soient estimées ; il ne leur suffit pas d'être belles, il faut qu'elles plaisent ; il ne leur suffit pas d'être sages, il faut qu'elles soient reconnues pour telles ; leur honneur n'est pas seulement dans leur conduite, mais dans leur réputation, et il n'est pas possible que celle qui consent à passer pour infâme puisse jamais être honnête.

L'homme, en bien faisant, ne dépend que de lui-même, et peut braver le jugement public ; mais la femme en bien faisant, n'a fait que la moitié de sa tâche, et ce que l'on pense d'elle ne lui importe pas moins que ce qu'elle est en effet. Il suit de là que le système de son éducation doit être à cet égard contraire à celui de la nôtre : l'opinion est le tombeau de la vertu parmi les hommes, et son trône parmi les femmes. **De la bonne constitution des mères dépend d'abord celle des enfants ; du soin des femmes dépend la première éducation des hommes ; des femmes dépendent encore leurs mœurs, leurs passions, leurs goûts, leurs plaisirs, leur bonheur même.** Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance. Tant qu'on ne remontera pas à ce principe, on s'écartera du but, et tous les préceptes qu'on leur donnera ne serviront de rien pour leur bonheur ni pour le nôtre.

Texte 3 : discours du député Jean Pierre André Amar séance du 9 de brumaire [30 octobre 1793] de la Convention nationale

1° Les femmes doivent-elles exercer les droits politiques, et s'immiscer dans les affaires du gouvernement ? Gouverner, c'est régir la chose publique par des lois dont la confection exige des connaissances étendues, une application et un dévouement sans bornes, une impassibilité sévère et l'abnégation de soi-même ; gouverner, c'est encore diriger et rectifier sans cesse l'action des autorités constituées. Les femmes sont-elles susceptibles de ces soins et des qualités qu'ils exigent. On peut répondre en général que non. Bien peu d'exemples démentiraient ce jugement.

Les droits politiques du citoyen sont de discuter et de faire prendre des résolutions relatives à l'intérêt de l'État, par des délibérations comparées, et de résister à l'oppression. Les femmes ont-elles la force morale et physique qu'exige l'exercice de l'un et de l'autre de ces droits ? L'opinion universelle repousse cette idée.

2° Les femmes doivent-elles se réunir en association politique ? Le but des associations populaires est celui-ci : dévoiler les manœuvres des ennemis de la chose publique, surveiller et les citoyens comme individus, et les fonctionnaires publics, même le corps législatif ; exciter le zèle des uns et des autres par l'exemple des vertus républicaines ; s'éclairer par des discussions publiques et approfondies sur le défaut ou la réformation des lois politiques. Les femmes peuvent-elles se dévouer à ces utiles et pénibles fonctions ? Non, parce qu'elles seraient obligées d'y sacrifier des soins plus importants auxquels la nature les appelle. Les fonctions privées auxquelles sont destinées les femmes par la nature même tiennent à l'ordre général de la société ; cet ordre social résulte de la différence qu'il y a entre l'homme et la femme.

Large writing area with horizontal dashed lines for notes.



L'ESSENTIEL

Le texte d'Olympe de Gouges apparaît dans les premières lignes comme une réécriture de la Déclaration des Droits de l'Homme composée deux ans plus tôt. Toutefois, réduire le texte de 1791 à une simple réécriture est fallacieux : un texte reste une production ancrée dans une époque, un contexte et des besoins. Ainsi, Olympe de Gouges vise à mettre en lumière les inégalités des sexes et les préjugés qui dominent depuis des siècles.

CHAPITRE 2

UN PLAIDOYER POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES



Comment l'auteure incite-t-elle les femmes à s'extraire de leur pénible condition ?

Au cours de ce chapitre, vous verrez comment la voix de l'auteure participe à une dénonciation forte et structurée. En outre, ce chapitre sera l'occasion de revoir certaines stratégies argumentatives et certains outils pour renforcer son discours.

Illustration de Nina Luec.

Q COMPÉTENCES VISÉES

- Commenter un texte.
- Utiliser un vocabulaire choisi pour le commentaire.
- Utiliser des modalisateurs.
- Utiliser les registres.

Première approche

Lisez cet extrait d'article.

La sociologue Elizabeth Sweet a analysé plus de 7 300 jouets proposés dans les catalogues de la chaîne américaine de magasins Sears, depuis un siècle. Elle a constaté que les plus anciens jouets genrés renforçaient les rôles traditionnels - tels que « la petite ménagère » ou le « jeune bricoleur ». À la fin du siècle, les personnages étaient plus fantastiques : la ménagère était devenue une princesse ; le charpentier, un super-héros.

Cette évolution n'a pas été linéaire. Avec la montée du féminisme dans les années 1970, rappelle Elizabeth Sweet, les jouets genrés ont décliné : dans le catalogue Sears de 1975, seuls 2 % des jouets étaient classés selon le sexe de l'enfant. Mais dans les années 1980, la balance a commencé à pencher dans l'autre sens. Les distinctions de genre sont réapparues dans les biens destinés aux enfants, surtout en termes d'habillement. Cibler les jouets selon le genre a des conséquences. Une étude de 2015 a ainsi révélé que les garçons ont plus de probabilités que les filles de jouer à des jeux qui développent leur intelligence spatiale - construction, puzzles, Lego. Le marketing peut avoir une influence, comme le confirme Jamie Jirout, psychologue développementaliste et auteur de l'étude.

Par exemple, la gamme Lego Friends, qui vise les filles, se concentre sur le jeu de rôle, et non sur la construction. Les puzzles pour filles ont moins de pièces que ceux destinés aux garçons

www.nationalgeographic.fr

Connaissez-vous d'autres inégalités de ce type dans notre société ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Olympe de Gouges, bande dessinée de José-Louis Bocquet et Catel Muller, disponible chez Casterman.



À VOUS DE JOUER 2

Lisez attentivement le texte en notant les éléments importants.

Notions à repérer : les connecteurs logiques, les interrogatives, l'expression du but, de la cause de la conséquence.

Suite de *Déclaration des droits de la femme de Olympe de Gouges*

POSTAMBULE

Femme, réveille-toi ! Le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation. L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. // Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit ; que vous reste-t-il donc ? La conviction des injustices de l'homme. La réclamation de votre patrimoine fondée sur les sages décrets de la nature ! Qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Le bon mot du Législateur des noces de Cana ? Craignez-vous que nos Législateurs français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent : « Femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? » — Tout, auriez-vous à répondre. // S'ils s'obstinaient, dans leur faiblesse, à mettre cette inconséquence en contradiction avec leurs principes ; opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité ; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie ; déployez toute l'énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles adorateurs rampants à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être Suprême. Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir ; vous n'avez qu'à le vouloir.

Faites une analyse linéaire, puis dégagez les problématiques possibles et concluez.

Handwriting practice area consisting of 25 horizontal dashed lines.

A large rectangular writing area with a blue dotted border and horizontal dashed lines for writing. The area is intended for students to write their answers or notes.

Formule de prise de notes avec des lignes horizontales à l'intérieur d'un cadre à double trait pointillé.

CORRECTION RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Les accomplissements personnels sont presque impossibles dans les catégories humaines collectivement maintenues dans une situation inférieure. "Avec des jupes, où voulez-vous qu'on aille ?" demandait Marie Bashkirtseff. Et Stendhal : "Tous les génies qui naissent femmes sont perdus pour le bonheur du public." À vrai dire, on ne naît pas génie : on le devient ; et la condition féminine a rendu jusqu'à présent ce devenir impossible. Les antiféministes tirent de l'examen de l'histoire deux arguments contradictoires : 1° les femmes n'ont jamais rien créé de grand ; 2° la situation de la femme n'a jamais empêché l'épanouissement des grandes personnalités féminines. Il y a de la mauvaise foi dans ces deux affirmations ; les réussites de quelques privilégiées ne compensent ni n'excusent l'abaissement systématique du niveau collectif ; et que ces réussites soient rares et limitées prouve précisément que les circonstances leur sont défavorables. Comme l'ont soutenu Christine de Pisan, Poulain de la Barre, Condorcet, Stuart Mill, Stendhal, dans aucun domaine la femme n'a jamais eu ses chances. C'est pourquoi aujourd'hui un grand nombre d'entre elles réclament un nouveau statut ; et encore une fois, leur revendication n'est pas d'être exaltées dans leur féminité : elles veulent qu'en elles-mêmes comme dans l'ensemble de l'humanité la transcendance l'emporte sur l'immanence ; elles veulent qu'enfin leur soient accordés les droits abstraits et les possibilités concrètes sans la conjugaison desquels la liberté n'est qu'une mystification. Cette volonté est en train de s'accomplir. Mais la période que nous traversons est une période de transition ; ce monde qui a toujours appartenu aux hommes est encore entre leurs mains ; les institutions et les valeurs de la civilisation patriarcale en grande partie se survivent. Les droits abstraits sont bien loin d'être partout intégralement reconnus aux femmes : en Suisse, elles ne votent pas encore ; en France la loi de 1942 maintient sous une forme atténuée les prérogatives de l'époux. Et les droits abstraits, nous venons de le dire, n'ont jamais suffi à assurer à la femme une prise concrète sur le monde : entre les deux sexes, il n'y a pas aujourd'hui encore de véritable égalité.

- Plaidoyer envers la condition féminine.
- Début du texte qui commence par l'infirmité des propos des détracteurs en reprenant les propos et leurs théories.
- Démonstration des paradoxes.
- Utilisation d'arguments d'autorité avec des auteurs pour défendre la thèse.
- Utilisation d'un nous inclusif et démonstration marquée.

LES MARQUES DE SUBJECTIVITÉ DANS UN TEXTE

La **subjectivité** s'oppose à l'objectivité : la neutralité disparaît au profit de jugements, d'opinions, d'idées ses idées personnelles. Il s'agit de repérer dans un texte, les marques de présence et de jugement du locuteur.

- Un style expressif appuyé par les modalités interrogatives et exclamatives.
- L'emploi de pronoms personnels de la première et la deuxième personne : « je », « tu », « nous » et « vous ».
- L'interpellation du lecteur.

Pour marquer ce jugement, cette prise de position, des modalisateurs sont également utilisés. Ces termes dans un texte montrent les sentiments de l'énonciateur, le jugement, mélioratif ou péjoratif, le degré de vérité ou de certitude d'une information...

EXPRESSION DU DOUTE OU DE LA CERTITUDE

	Incertitude, doute	Certitude
Verbes d'opinion	• Je crois, je pense, je doute...	• Je sais, j'affirme, je certifie, je suis persuadé
Verbes impersonnels	• Il paraît que, il semble que...	• Il est certain que, il est sûr, il est évident...
Noms	• Une espèce de..., une sorte de...	
Adjectifs	• Douteux, incertain, probable, possible...	• Évident, sûr, inévitable...
Adverbes Locutions adverbiales	• Certainement, peut-être, probablement, apparemment, éventuellement...	• Incontestablement, réellement, vraiment, assurément, ...
Expressions	• Selon lui, à mon avis...	• Sans aucun doute, à coup sûr, c'est sûr, c'est évident, ...

Le conditionnel peut également servir à cet usage.

EXPRESSION D'UN JUGEMENT OU D'UN SENTIMENT

	Jugement	Sentiment
Favorable (mélioratif)	<ul style="list-style-type: none"> • Adverbes : adroitement, parfaitement... • Formules impersonnelles : il est juste, il est normal, il est naturel de ... il est bon de... 	<ul style="list-style-type: none"> • Adjectifs : beau, merveilleux, réjouissant, remarquable, calme, bienveillant... • Adverbes : parfaitement, merveilleusement... • Formules impersonnelles : il est agréable de, il est doux de... • Verbes : j'apprécie, j'adore, j'admire...
Défavorable (péjoratif)	<ul style="list-style-type: none"> • Adverbes : malheureusement, • Adjectifs : incapable, malhonnête... • Formules impersonnelles : il est intolérable de... 	<ul style="list-style-type: none"> • Adjectifs : décevant, pitoyable, triste, exaspérant... • Verbes : je regrette, je déteste... • Formules impersonnelles : il est pénible de...



À VOUS DE JOUER 3

1. Transformez les énoncés neutres en énoncés subjectifs et inversement.

Il ne viendra pas
Comme à son habitude, il a fait encore parler de lui.
Nous connaissons assurément des jours meilleurs.
Je sais parfaitement que je suis dans mes droits.
Se promener dans ce jardin est appréciable.
Il vient demain.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Résumez en une phrase ce discours d'Émile Zola prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant, puis relevez des marques de subjectivité que vous analyserez et commenterez.

Émile Zola, Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant, 7 juillet 1893.

MESSIEURS,

C'est au nom de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Auteurs dramatiques que je dois parler. Mais qu'il me soit permis de parler au nom de la littérature française, et que ce ne soit pas le confrère, mais le frère d'armes, l'aîné, l'ami qui vienne ici rendre un suprême hommage à Guy de Maupassant.

J'ai connu Maupassant, il y a dix-huit à vingt ans déjà, chez Gustave Flaubert. Je le revois encore, tout jeune, avec ses yeux clairs et rieurs, se taisant, d'un air de modestie filiale, devant le maître. Il nous écoutait pendant l'après-midi entière, risquait à peine un mot de loin en loin ; mais de ce garçon solide, à la physionomie ouverte et franche, sortait un air de gaîté si heureuse, de vie si brave, que nous l'aimions tous, pour cette bonne odeur de santé qu'il nous apportait. Il adorait les exercices violents ; des légendes de prouesses surprenantes couraient déjà sur lui. L'idée ne nous venait pas qu'il pût avoir un jour du talent.

Et puis éclata Boule-de-Suif, ce chef-d'œuvre, cette œuvre parfaite de tendresse, d'ironie et de vaillance. Du premier coup, il donnait l'œuvre décisive, il se classait parmi les maîtres. Ce fut une de nos grandes joies ; car il devint notre frère, à nous tous qui l'avions vu grandir sans soupçonner son génie. Et, à partir de ce jour, il ne cessa plus de produire, avec une abondance, une sécurité, une force magistrale, qui nous émerveillaient. Il collaborait à plusieurs journaux. Les contes, les nouvelles se succédaient, d'une variété infinie, tous d'une perfection admirable, apportant chacun une petite comédie, un petit drame complet, ouvrant une brusque fenêtre sur la vie. On riait et l'on pleurait, et l'on pensait, à le lire. Je pourrais citer tels de ces courts récits qui contiennent, en quelques pages, la moelle même de ces gros livres que d'autres romanciers auraient écrits certainement. Mais il me faudrait tous les citer, et certains ne sont-ils pas déjà classiques, comme une fable de La Fontaine ou un conte de Voltaire ?



UN PLAIDOYER POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES

Contraction de texte

C'est un des deux exercices du sujet argumentatif et également une nouveauté dans le programme. Nous allons observer un sujet type et définir une méthodologie pour cet exercice qui exige rigueur et exactitude. Il faut consacrer deux heures à deux heures trente à cet exercice (un essai est à composer dans le même sujet).

Voyons les instructions du BO en nous focalisant sur les termes importants.

La contraction de texte suivie d'un essai permet d'apprécier l'aptitude à reformuler une argumentation de manière précise, en respectant l'énonciation, la thèse, la composition et le mouvement. Elle prend appui sur un texte relevant d'une forme moderne et contemporaine de la littérature d'idées. D'une longueur de sept cent cinquante (750) mots environ, ce texte fait l'objet d'un exercice de contraction au quart, avec une marge autorisée de plus ou moins 10 %. Le candidat indique à la fin de l'exercice le nombre de mots utilisés.

Le sujet de l'essai porte sur le thème ou la question que le texte partage avec l'œuvre et le parcours étudiés durant l'année dans le cadre de l'objet d'étude La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés pendant l'année ; il peut en outre faire appel à ses lectures et à sa culture personnelle.

Cette production écrite est notée sur 20 : la contraction de texte sur 10 et l'essai sur 10.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Le sujet type : analyse de la consigne.

1. Notez les termes importants de l'énoncé et définissez ce que vous devez faire.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 189 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 170 mots et au plus 208 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Vous résumerez ce texte en 189 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 170 mots et au plus 208 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Regardons maintenant le texte d'origine et le résultat attendu. Lisez attentivement les deux exemples donnés et formulez des remarques, des hypothèses sur l'exercice.

Texte d'Eloïse Lhéréty, « Les livres ont du pouvoir », Sciences humaines, n° 321, janvier 2020.

Qu'est-ce qu'un livre qui compte dans une vie ? C'est un livre qui résonne et qui nous fait vibrer. Il excite notre pensée, notre sensibilité et notre imagination, comme la vibration d'une corde de violon fait résonner son « âme », cette pièce de lutherie placée au cœur de l'instrument. Il dessille notre regard, intensifie nos émotions, révèle des passions sourdes, attise un feu de souvenirs personnels, nous fait rire, nous console, nous soigne, nous inspire, nous convainc, nous embarque, nous nourrit, amplifie notre vie. Par sa puissance, il laisse une empreinte. « Peu de livres changent une vie, souligne le romancier Christian Bobin. Et quand ils la changent, c'est pour toujours. » [...]

Pourquoi certains livres nous parlent-ils autant, au point de nous changer ? Une réponse tient à l'espace-temps qu'ils instaurent. L'expérience littéraire autorise l'exercice de la réflexivité. Dans nos vies denses et hyper connectées, elle ouvre un théâtre en marge du monde, à l'écart de son tumulte et de ses influences, où l'on peut enfin « être à soi » : rêver, penser, se poser des questions, tirer des fils, tisser des liens.

Proust évoque finement « le miracle fécond d'une communication au sein de la solitude ». Par le détour d'un texte, dont je ne retiens d'ailleurs qu'une partie qui me convient, je suis renvoyé à moi ; à travers les mots d'un autre, je discute avec moi-même, fabrique des associations d'idées, trame des histoires. Là où l'écran d'ordinateur barre l'horizon, le livre incite à voir plus loin : « Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de lire en levant la tête ? », interroge Roland Barthes.

Du philosophe Sénèque jusqu'au neuropsychiatre Boris Cyrulnik, nombreux sont les penseurs à avoir conçu la lecture comme un tremplin vers la vie spirituelle.

Méditation, rêverie, voyage mental... Les bons livres nous transportent, dans tous les sens du terme. B. Cyrulnik témoigne ainsi du rôle que tinrent les romans pendant son enfance fracassée par la perte de ses parents et la maltraitance des institutions : ils furent ses « porte-rêves », confie-t-il. Aiguillonné par eux, le petit garçon put s'inventer un monde de beauté et d'affectivité, protecteur et doux. [...]

La littérature nous ouvre donc aux autres, tout en nous incitant à un retour à soi. Introduisant en nous de l'ailleurs et de l'altérité, elle nous relie à la longue chaîne des destinées humaines. Lisant, j'investis tour à tour l'existence d'un commissaire de police, d'un amoureux transi, d'un prisonnier, d'une reine, d'une malade ou d'un orphelin. M'identifiant aux personnages, je profère mentalement leur discours, reprenant à mon compte leur phrasé et leurs idées. Je simule leurs aventures, je vibre à leur contact. [...]

Selon Marielle Macé, auteure de *Façons de lire, manières d'être*, cette projection mentale explique l'effet puissant de certains récits littéraires. Lisant une histoire, nous sommes amenés à interroger notre style de vie. Qui voulons-nous être ? Quelle place pouvons-nous tenir dans ce monde ? À ces questions, nous apportons des réponses différentes selon les âges et les circonstances de la vie. Dans la solitude de nos lectures, nous voyons surgir des modèles – ou des contre-modèles – pour travailler notre identité et conduire notre existence. « Avec les livres, ce sont d'autres hommes qui nous offrent le moyen d'être homme, c'est-à-dire soi-même, véritablement, dans la communauté partagée », souligne l'historienne Danielle Sallenave.

Le pouvoir du livre est aujourd'hui paré de toutes les vertus. On loue la lecture, on l'encourage, on lui consacre des fêtes et des salons, on en plébiscite les bienfaits sur les enfants. Il n'en a pas toujours été ainsi. La fiction littéraire a parfois été soupçonnée d'amollir le corps, de pervertir les esprits, de dépraver les mœurs, de dérégler les cœurs. Tout pouvoir est ambivalent. [...] On peut s'enfermer dans la lecture sans parvenir à s'en nourrir, tout comme on peut détester lire et bien vivre malgré tout.

Qu'est-ce qu'un livre qui compte ? C'est celui qui essaime dans notre âme et notre vie, répond Edgar Morin dans son dernier livre, *Les Souvenirs viennent à ma rencontre* (2019). S'immisçant entre l'existence réelle et la vie intérieure, les livres germinent et nous grandissent.

Exemple de contraction

Un livre qui nous marque est celui qui stimule notre pensée et notre imagination, nous bouleverse, fait écho à nos expériences, nous enrichit et modifie durablement notre existence.

Si certains ouvrages laissent en nous une empreinte si forte, c'est parce qu'ils ouvrent une parenthèse, hors de l'espace et du temps, qui permet le retour à soi. Ce moment suspendu, en marge du tourbillon quotidien ultra médiatique, laisse le champ à la méditation, à l'analyse et à la spiritualité. Des enfants malmenés par l'existence ont pu trouver dans les œuvres de fiction des univers-refuges réconfortants.

Entre introspection et ouverture à l'autre, la lecture nous rattache à la commune humanité. Epousant par procuration les trajectoires de multiples personnages, j'interroge ma propre existence et les réponses que j'apporte évoluent au fil des ans et des lectures. Le livre nous aide à construire notre vie par les exemples qu'il nous offre.

Encensée et promue aujourd'hui, la lecture a pourtant été décriée autrefois, jugée moralement pernicieuse. Il est vrai qu'elle peut aussi susciter un repli stérile sur soi ou paraître superflue.

Qu'est-ce qu'un livre essentiel ? C'est celui qui nous habite et nous élève.

204 mots

Quels sont vos constats ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

CORRECTION RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Il s'agit de résumer un texte et de produire un contenu équivalent à un quart du texte initial. Le nombre de mots donnés varie en fonction du texte d'origine. Les limites des nombres de mots sont importantes.

2.

- Le texte à résumer est assez conséquent, autant en longueur qu'en complexité. Il faut dissocier les idées des exemples, comprendre les phrases, regarder les mots complexes, etc.
- Le thème abordé est concret mais la lecture peut poser des difficultés : propos d'auteurs rapportés, arguments peu lisibles, etc.
- Plusieurs lectures du texte initial sont donc nécessaires une fois le thème général cerné.
- La contraction définitive est brève, concise et ordonnée.
- Le texte produit ne s'embarrasse pas des exemples et va à l'essentiel.
- Le mouvement du texte, sa progression sont suivies.
- La reformulation domine et peu de mots similaires sauf les termes essentiels se retrouvent dans le corrigé.

Voici les attentes de l'exercice que nous allons commenter.

ON ATTEND

La restitution de la construction argumentative de l'ensemble du texte, et de ses étapes essentielles.

- Notez l'importance et le respect de la démarche argumentative : il faut suivre la progression du texte dans sa logique et ne négliger aucune étape. Par conséquent, vous ne pouvez pas suivre un autre ordre que celui du texte donné.

Le respect de l'énonciation du texte.

- C'est également un point non négligeable ici : l'énonciation. Si l'auteur utilise le nous, vous l'utiliserez. S'il utilise je ou il, vous ferez de même. Généralement, les énonciations sont à la troisième personne mais ce n'est pas une obligation.

La cohérence et la clarté du propos.

- Votre production doit être logique dès la première lecture : ainsi, il faut choisir les termes adaptés et bien travailler le sens de votre production.

La correction de l'expression.

- Votre production doit être correcte concernant les bases de la langue (accords, formes verbales) et la syntaxe. Le choix des termes de la reformulation est également primordial.

Voici un exemple de pistes attendues. On attend que les élèves aient formulé les idées essentielles suivantes :

- La définition du « livre marquant » : celui qui nous bouleverse intellectuellement et émotionnellement et change notre existence.
- Les raisons de ce pouvoir du livre : il nous soustrait à notre existence hyperconnectée et ouvre un espace hors du temps qui permet l'introspection, la réflexion et la rêverie.
- Le double mouvement offert par le livre, vers soi et vers les autres : par l'identification aux personnages, il permet d'interroger sa propre existence, de trouver des réponses, des exemples pour mieux vivre et nous rattache à la communauté des Hommes.
- L'ambivalence de la lecture : promue aujourd'hui, décriée autrefois pour des raisons morales, potentiellement source de renfermement sur soi, elle peut rien apporter ou ne pas être jugée indispensable au bonheur de l'existence.
- La définition conclusive du livre marquant.

ON VALORISE

- Une expression soignée ; **des reformulations subtiles et pertinentes en plus des critères vus précédemment.**

ON PENALISE

Une contraction trop courte ou trop longue, qui ne respecte pas les limites indiquées dans la consigne du sujet. On pourra ôter jusqu'à deux points en cas de dépassement notable.

- Le respect de la longueur est primordial : l'extrait ne peut se résumer en une phrase, nous ne devons pas non plus retrouver sa longueur initiale.

Une contraction qui ne prendrait pas en compte l'intégralité du texte.

- Vous ne pouvez pas vous permettre de sélectionner une partie du texte : il faut être exhaustif et linéaire.

Les contresens et erreurs d'interprétation.

- C'est une des erreurs majeures que l'on retrouve dans les productions : aller à l'encontre du texte, négliger des éléments ou formuler des hypothèses inexactes. Pour éviter ces détours qui sont fortement pénalisés dans les productions il conviendra de suivre notre méthode, de ne négliger aucune étape.

Le montage de citations.

- Soyons clair sur ce point : vous ne devez pas reprendre le texte en citation ou le collage est formellement interdit. Il s'agit de reformuler le texte et de mettre en valeur l'essentiel.

L'insertion d'éléments extérieurs au texte (jugements personnels, autres exemples que ceux de l'auteur...).

- La seule subjectivité autorisée est celle de l'auteur propose. Vous ne devez nullement inclure votre avis à quel que moment que ce soit dans votre composition.

Une expression défailante au point de faire obstacle à la compréhension du lecteur.

- Nous avons déjà évoqué ce point précédemment.

COMMENT COMPTER LE NOMBRE DE MOTS ?

Par mot, on entend une unité graphie sans espace.	Maison, le, voiture, l' comptent pour un mot. L'arbre compte pour deux mots.
Cas particuliers : Pour les mots composés : chaque élément compte pour un mot, si ce mot possède du sens.	Exemples : - Après-midi : deux mots - Aujourd'hui : un mot - Socio-culturel : un mot (socio n'est pas un mot)
Cas plus rares les dates, les pourcentages, les sigles : un mot.	

LA METHODE PAS A PAS

Méthodologie indicative pour pratiquer l'exercice (les durées données sont théoriques)

Le temps est donné avec une latence de dix minutes.

La prise de contact avec le texte (10')	Vous regardez le paratexte en repérant la date, la source, etc. Ensuite, lisez le titre : il est souvent révélateur. Voyez le type et la forme de phrase employée par l'auteur pour ce titre, l'objectivité ou la subjectivité de ce titre, la présence d'une éventuelle ironie. Procédez à une première lecture en soulignant les termes importants et en encadrant les mots de liaison.
La lecture approfondie (30')	Souvent, les textes argumentatifs reposent sur une tension entre deux opinions : essayez de relever celle-ci. Le point de vue de l'auteur peut être neutre ou subjectif, engagé voire polémique : essayez également de le déterminer. Souvent, l'auteur rapporte des idées qui ne sont pas les siennes : elles peuvent illustrer, infirmer ou confirmer/soutenir les propos de la thèse. Généralement, un paragraphe correspond à une idée (pas toujours mais souvent) ne pas hésiter à faire le schéma du texte en identifiant les

	<p>relations logiques. Repérez les termes clés, les connecteurs, la composition en paragraphes pour voir le chemin de l'argumentation. En utilisant deux couleurs dissociez les arguments et les exemples. Enfin, vous pouvez entourer les termes ou expressions clés en limitant la quantité.</p>
La préparation du résumé (30')	<p>Vous pouvez reformuler les idées par paragraphe à partir des éléments relevés. Ne gardez que les exemples qui ont pour but de faire progresser l'argumentation. N'oubliez pas de suivre la progression du texte et de mettre en valeur les rapports logiques. N'hésitez pas à mettre le nombre de mots par phrase. N'oubliez pas le recours aux synonymes.</p>
La rédaction (30')	<p>Reprenez votre brouillon en conservant l'essentiel et l'exactitude du texte.</p>
La relecture (10')	<p>Reprenez votre production finale en vérifiant les accords nominaux, verbaux, adjectivaux. Veillez à la cohérence et au nombre de mots.</p>



À VOUS DE JOUER 4

1. Procédez à la lecture attentive du texte en relevant les idées importantes et les connecteurs.

Texte d'Antoine Liti, « Lumières. Peut-on éduquer le peuple ? », L'Histoire, n°463, septembre 2019

On peut estimer que l'unité des Lumières réside dans la conviction qu'une large diffusion du savoir permettra une amélioration collective des conditions de vie. [...] C'est là que réside l'universalisme des Lumières : en théorie, chacun est capable de penser de façon autonome, et le savoir doit donc être destiné à tous, à travers l'éducation et grâce à l'imprimé. [...]

Pour l'essentiel, et malgré des divergences sur la façon d'y parvenir, les écrivains des Lumières partageaient le souci de diffuser les connaissances et de s'adresser à un large public. Leur objectif n'est pas tant de convaincre le public le plus large que de lui donner les outils de la critique, c'est-à-dire de contribuer à l'émancipation individuelle et collective. Ce désir d'émancipation, que l'on associe à juste titre aux Lumières, passe donc par le savoir, par la connaissance : celle-ci est un préalable à toute émancipation politique future. Mais une difficulté surgit aussitôt. Si cet accès à l'autonomie est fondamentalement individuel au sens où il implique la capacité de chacun à penser librement, à discerner l'erreur de la vérité, il est aussi nécessairement collectif. C'est un point qu'Emmanuel Kant a bien mis en évidence. Après avoir défini l'Aufklärung (« les Lumières » en allemand) comme la « sortie de l'homme hors de l'état de minorité », il précise que cette émancipation intellectuelle est presque impossible pour chaque homme pris séparément, à cause de la force des préjugés. En revanche, « le public », pris comme un ensemble de lecteurs, peut s'éclairer grâce au rôle actif du petit nombre de ceux qui ont su « rejeter le joug » de la tradition et qui pourront, grâce à la liberté d'expression, propager autour d'eux le principe de l'indépendance et de la raison.

Autant dire que les « Lumières » ne se propagent pas spontanément. L'Aufklärung est un phénomène social, collectif, historique, qui implique que certaines personnes puissent éclairer les autres, leur montrer la voie, dissiper le prestige des fausses croyances. Ce rôle essentiel des intellectuels (les « philosophes » en France, les Aufklärer en Allemagne) est au cœur du projet émancipateur des Lumières. Mais comment s'assurer que ces philosophes réussiront à diffuser leur sens critique, c'est-à-dire les connaissances nécessaires pour juger raisonnablement ? On pense habituellement que le problème des écrivains des Lumières est qu'ils devaient braver le pouvoir de la censure monarchique et des autorités ecclésiastiques. De fait, Diderot fut emprisonné pendant quelques mois à Vincennes en 1749 et en sortit durablement traumatisé. Rousseau passa dix ans de sa vie à fuir à travers l'Europe, après la condamnation de L'Émile et du Contrat social en 1762. Mais il était aussi possible, à condition d'être prudent, de publier des ouvrages vigoureusement hétérodoxes tout en jouissant d'une paisible tranquillité, comme le fit le baron d'Holbach, dont les traités d'athéisme étaient publiés anonymement et furent des succès de librairie, sans que lui-même fût jamais menacé.

Plus inquiétant que la censure était le public lui-même. Dès lors que les écrivains ont eu recours à l'imprimé ils sont entrés dans un nouvel espace de communication qu'ils étaient loin de maîtriser et qui s'est révélé bien différent du monde des salons ou de celui des manuscrits clandestins auxquels ils étaient habitués. Le XVIII^{ème} siècle a été marqué par une hausse rapide de l'alphabétisation, du moins dans les villes, une multiplication des livres, des libelles et des journaux, une véritable révolution des usages et des pratiques de la lecture. Or, les écrivains des Lumières n'entretenaient pas une vision idéalisée de l'opinion publique. Certes, beaucoup d'entre eux croyaient fermement aux vertus de l'imprimerie et de la publicité (à entendre ici dans son sens du XVIII^{ème} siècle, c'est-à-dire le fait d'être public, connu de tous). [...]

En vérité, les philosophes portaient souvent un jugement plus nuancé, parfois même explicitement pessimiste, sur la formation de l'opinion publique. Si l'essor de l'imprimé leur permettait de diffuser leurs idées, il favorisait aussi l'imitation, l'enthousiasme, voire la crédulité. L'espace public qui prenait forme sous leurs yeux était bien différent de l'espace savant de la République des lettres régulé par le jugement des pairs. Comment s'assurer que les lecteurs lisent les bons livres, qu'ils ne soient pas la proie des charlatans et des démagogues ? Pourraient-ils se repérer dans le flot de livres qui s'efforçaient plus de flatter les goûts du public que de l'éclairer ? « La multitude des livres nouveaux qui ne nous apprennent rien, nous surcharge et nous dégoûte », se plaignait Voltaire dans une lettre à Diderot du 8 septembre 1776.

793 mots

2. Donnez la thèse générale du texte.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Donnez le plan du texte en résumant les idées (vous pouvez utiliser des abréviations).

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

COMMENT REFORMULER ?

La reformulation est un exercice que vous devez pratiquer régulièrement afin d'avoir des réflexes assez rapides pour l'exercice. Plusieurs techniques existent.

L'utilisation de synonymes (sauf pour les mots clés)	Soyez vigilant à bien utiliser un synonyme du même registre de langue !	Dégradé = altéré. On évite le verbe bousiller par un exemple.
L'utilisation des termes englobants.	Un terme générique permet d'englober une catégorie d'éléments.	Les chiens, les chats, les poissons = les animaux de compagnie.
La réduction par les classes grammaticales.	Une subordonnée peut se remplacer par un adjectif ou un participe.	Les élèves qui n'étaient pas présents → les élèves absents.



À VOUS DE JOUER 5

1. Reformulez les phrases suivantes en jaune en essayant d'être synthétique.

D'après Jean de La Bruyère, « Du Souverain ou de la République », *Les Caractères*, 1688.

La guerre a pour elle l'antiquité ; elle a été dans tous les siècles : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les frères à une même bataille. Jeune Soyecour¹ ! Je regrette ta vertu, ta pudeur, ton esprit déjà mûr, pénétrant, élevé, sociable, je plains cette mort prématurée qui te joint à ton intrépide frère, et t'enlève à une cour où tu n'as fait que te montrer (...)

De tout temps les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de moins, sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se tuer, s'égorger les uns les autres ;

De l'injustice des premiers hommes, comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres qui fixassent leurs droits et leurs prétentions. Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour toujours la paix et la liberté.

1. Jeune homme tué à la guerre et dont La Bruyère avait peut-être été le précepteur.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Lisez le texte suivant.

Vous surlignerez d'une part les éléments que vous allez conserver pour le résumé, d'autre part les éléments superflus. Proposez ensuite une reformulation des passages conservés.

Tzvetan Todorov, « La découverte de l'Amérique », préface de *Le Nouveau Monde (récits de Amerigo Vespucci, Christophe Colomb, Pierre Martyr d'Anghiera)*, 1992

(...) il faut dire que la « découverte » des habitants du nouveau continent sera particulièrement lente et difficile ; elle se heurte en effet d'emblée à plusieurs obstacles de taille. Le premier, bien sûr, provient de la nouveauté absolue de ce qu'on a trouvé : les deux populations s'ignorent totalement, il n'y a donc pas, au début, d'intermédiaires possibles. La langue des autres est incompréhensible, leurs gestes mêmes sont trompeurs. Au cours de son premier voyage, Colon en fait sans cesse l'expérience, sans toujours s'en rendre compte ; il est néanmoins conscient de la nécessité de former des interprètes, et ramène de force dix Indiens en Espagne ; il espère aussi que les trente-huit hommes laissés à Haïti auront acquis, en son absence, la langue des indigènes. Quand il repart pour son second voyage, il rappelle les Indiens, qui ont entre-temps appris l'espagnol ; mais Pierre Martyr nous informe que sept d'entre eux étaient déjà morts, n'ayant pu supporter le mode de vie européen. Il n'en reste donc que trois. Cependant, dès que le bateau de Colon touche les côtes d'Haïti, ces trois-là s'enfuient et ne reparaisent plus jamais. Quant aux Espagnols laissés sur place, on n'en trouve aucune trace : ils ont été tués et peut-être même consommés !

Plus tard, cependant, nous apprenons l'existence des premiers interprètes : un Indien originaire de la toute première île atteinte par Colon aurait survécu et appris l'espagnol, et il revient pour le deuxième voyage [...]. Quant à Vespucci, il transmet de nombreuses informations qui présupposent l'existence d'interprètes, mais ne s'explique jamais là-dessus ; et on voit mal quand, au cours de ces voyages d'exploration où ils ne restent pas longtemps sur place, les navigateurs auraient la possibilité d'acquérir la langue de l'autre. Ce n'est qu'au cours du troisième voyage que Vespucci mentionne deux indigènes qu'on capture pour les amener en Europe et leur apprendre le portugais ; mais comment faisait-on jusque-là ? Le second grand obstacle à la perception des autres est d'une nature très différente. Les premiers voyageurs (et cela est particulièrement vrai pour Colon lui-même) poursuivent des buts précis, et la reprise ou non des explorations dépend des résultats obtenus jusque-là ; ils portent donc sur ce monde un regard fortement intéressé, et leurs écrits s'en ressentent. Colon doit prouver que ses découvertes seront rentables : donc, la nature de ces terres sera déclarée invariablement magnifique, et il prétendra trouver d'innombrables richesses, or, perles ou épices. Quant aux hommes, ils sont avant tout extrêmement craintifs (traduisons : leur soumission ne posera aucun problème) et généreux (il ne sera pas difficile de s'emparer de leurs richesses). Amerigo est intéressé d'une autre manière : son butin à lui, c'est moins l'or que les récits ; il faut donc que les anecdotes pullulent, qu'on sourie et qu'on s'émeuve ; et finalement qu'on l'admire. Voilà qui incite à prendre quelques libertés avec l'histoire réelle. Une autre difficulté provient de ce que, même en l'absence de tout contact préliminaire, il est difficile de se débarrasser de ses préjugés – en l'occurrence, des récits antérieurs. Puisque Colon se croit en Asie, il projette sur les nouvelles terres les souvenirs de ses lectures de voyages antérieurs, ceux de Marco Polo ou des explorateurs antiques. Il entend ainsi parler du Grand Khan, des hommes à queue et de l'île des Amazones. De même, Pierre Martyr veut trouver des confirmations à ce qu'ont avancé Aristote, Pline ou Sénèque ; lui aussi rapporte, mais avec sa prudence coutumière, la découverte des Amazones. [...] L'influence des récits antérieurs et le désir de charmer les lecteurs contribuent ensemble à la production d'un stéréotype puissant : celui qui veut que les habitants de l'Amérique vivent dans l'âge d'or. Colon ne pense pas encore à ce mythe, mais, par les traits qu'il attribue aux Indiens, il en prépare l'apparition : ils vont nus (comme les habitants du Paradis avant la chute) ; ils n'ont aucune religion ; et ils ne connaissent pas la propriété privée, le « tien » et le « mien ». Martyr reprendra les mêmes éléments, mais en leur donnant déjà une orientation précise : les Indiens ignorent aussi les lois, les livres et l'argent ; ils vivent selon la nature, dans l'âge d'or.

A large rectangular writing area with a blue dotted border and horizontal dashed lines for writing. The area is intended for a student to write their response to the question above.

A large rectangular area with rounded corners, outlined by a thick blue dotted border. Inside, there are 25 horizontal dashed lines for writing.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Exercice bilan.

LE ROSE, LE BLEU ET LES JOUETS GENRES : AUX ORIGINES D'UN STEREOTYPE

Du bleu pour les garçons, et du rose pour les filles. Si on retrouve cette répartition des couleurs dans les rayons de jouets pour enfants aujourd'hui, cela n'a pas toujours été le cas. Dans leur livre intitulé *Le Rose et le Bleu. La fabrique du féminin et du masculin* (Belin, 2015), deux historiennes, Scarlett Beauvalet-Boutouyrie et Emmanuelle Berthiaud, ont retrouvé les origines de ce stéréotype.

Si l'on remonte au début de l'époque moderne (période que l'on situe entre la fin du Moyen-Âge et la Révolution française), on constate que le bleu n'était pas l'apanage des garçons, et le rose celui des filles, mais plutôt l'inverse. Par exemple, dans ce tableau de Philippe de Champaigne, *Les enfants de Habert de Montmor* (1649), la fille, au centre, est vêtue de bleu. A droite, deux garçons sont en rose. A l'époque moderne, dans les territoires de la Chrétienté, le bleu était associé aux filles car c'était la couleur de la Vierge. Par défaut, le rose était alors la couleur des garçons. De nombreux tableaux de cette époque montrent cette association fréquente (malgré quelques exceptions dans des peintures de l'époque moderne). Les deux historiennes rappellent d'ailleurs que garçons et filles portaient des robes, et ce pour des questions de propreté. Jusqu'à l'âge de 4-5 ans, il y avait peu de différences éducatives entre les garçons et les filles. On sait par exemple, grâce aux écrits de son médecin Jean Héroard, que Louis XIII, dans son enfance, aimait bien jouer à la dinette et à la poupée. Le renversement des couleurs intervient progressivement, notamment au temps de la Réforme protestante, au XVI^e siècle. C'est un changement graduel, qui peut difficilement être précisément daté, mais l'usage du rouge dans l'habillement masculin va commencer à être dévalorisé, car c'est la couleur des papistes. Dans les régions et les pays protestants, la couleur rouge disparaît progressivement au profit du bleu dans les codes vestimentaires masculins. Alors que le rouge, qui symbolise de plus en plus la vie, l'amour, va davantage être porté par les femmes, notamment dans les milieux catholiques. Mais cette évolution est très lente, et, au départ, ne touche pas particulièrement les enfants. C'est au XIX^e siècle que le changement s'opère. Celui-ci s'explique notamment par le développement de la chimie. "On va créer des colorants de synthèse qui vont permettre de multiplier la palette des couleurs, et notamment créer des couleurs pastel. Le bleu ciel pâle va être réservé au garçon, le rose pâle aux filles. C'est d'abord un code couleur qui est adopté par les familles bourgeoises à la fin du XIX^e siècle. Et il ne va s'imposer dans d'autres milieux qu'entre les deux guerres, grâce au marketing naissant et à la presse spécialisée", explique Emmanuelle Berthiaud lors d'une conférence à l'Université populaire d'Arcueil.

Du bleu et du rose dans l'univers du jouet

Si la répartition genrée des couleurs bleu/rose que l'on connaît aujourd'hui s'ancre progressivement à la fin du XIX^e siècle sur le plan vestimentaire, la transposition des distinctions genrées dans l'univers du jouet est beaucoup plus récente, selon plusieurs études. Par exemple, la sociologue Elizabeth Sweet a analysé plus de 7000 jouets présents dans les catalogues du géant américain de la distribution, Sears, sur un siècle. Il ressort de son analyse que les jouets anciens reproduisaient les rôles traditionnels de l'homme et de la femme au sein du foyer (la ménagère pour les filles, le bricoleur pour les garçons) et que progressivement, la figure de la ménagère a laissé la place à la princesse pour les filles, et le bricoleur a été supplanté par la figure du super héros pour les garçons. Mais cette évolution n'a pas été linéaire. Les jouets genrés ont décliné dans les années 1970 à la faveur du développement des mouvements féministes. D'après la sociologue, seuls 2% des jouets présents dans le catalogue Sears de 1975 sont classés en fonction du sexe.

A partir de la fin des années 1980, le mouvement s'inverse : les jouets genrés remplacent progressivement les jouets mixtes. Un mouvement qui s'accélère dans les années 1990, selon Mona Zegaï, docteure en sociologie spécialiste du genre. Alors que les jouets étaient jusque-là classés par type dans les catalogues, les pages bleues et roses se généralisent. "Si, en 1988, une publicité Leclerc mettait ainsi en scène un garçonnet et une fillette en plein ménage, affublés d'un tablier, affirmant que « tout faire à deux, c'est mieux », les réclames des années 90 séparent les univers, notamment dans les jeux dits d'« imitation » des schémas familiaux", indique Télérama dans une enquête sur les stéréotypes sexistes.

CORRECTION RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

1. Proposez pour les termes en jaunes des reformulations. Vous préciserez la méthode utilisée (synonyme, terme englobant ou classe grammaticale.)

période que l'on situe entre la fin du Moyen-Âge et la Révolution française	Entre les périodes médiévales et révolutionnaires.	Expression adjectivée
l'apanage	Le privilège.	synonyme
(malgré quelques exceptions dans des peintures de l'époque moderne).	Excepté quelques occurrences artistiques.	participe
qui peut difficilement être précisément daté	Difficilement/ peu datable.	Expression adjectivée
qui symbolise de plus en plus traditionnels	Représentant progressivement Usuels/habituels.	Participe et adverbe synonyme
supplanté	Dépassé.	synonyme
linéaire	Régulier	synonyme
'augmenter	Accroître	synonyme
Des objets comme le vélo ou la trottinette,	Des objets simples/ basiques.	Terme englobant
et emmène ses personnages à la piscine, au Cupcake café, à l'hôpital ou encore au supermarché, est immédiatement un succès commercial auprès des petites filles"	Promener ses jouets dans des lieux du quotidien provoque un essor des ventes pour les jeunes filles.	Terme englobant
les stéréotypes	Les clichés.	synonyme

2. Après avoir souligné l'essentiel de chaque paragraphe, donnez l'idée principale en une ou deux phrases. Indiquez le nombre de mots utilisés par phrase.

Du bleu pour les garçons, et du rose pour les filles. Si on retrouve cette répartition des couleurs dans les rayons de jouets pour enfants aujourd'hui, cela n'a pas toujours été le cas. Dans leur livre intitulé *Le Rose et le Bleu. La fabrique du féminin et du masculin* (Belin, 2015), deux historiennes, Scarlett Beauvalet-Boutouyrie et Emmanuelle Berthiaud, ont retrouvé les origines de ce stéréotype.

La répartition genrée pour les jouets n'a pas toujours existé comme le démontrent deux historiennes. (16)

Si l'on remonte au début de l'époque moderne (période que l'on situe entre la fin du Moyen-Âge et la Révolution française), on constate que le bleu n'était pas l'apanage des garçons, et le rose celui des filles, mais plutôt l'inverse. Par exemple, dans ce tableau de Philippe de Champaigne, *Les enfants de Habert de Montmor* (1649), la fille, au centre, est vêtue de bleu. A droite, deux garçons sont en rose.

Quelques siècles auparavant, l'attribution du bleu et du rose à des sexes respectifs était inversée ; des œuvres en témoignent. (19)

A l'époque moderne, dans les territoires de la Chrétienté, le bleu était associé aux filles car c'était la couleur de la Vierge. Par défaut, le rose était alors la couleur des garçons. De nombreux tableaux de cette époque montrent cette association fréquente (malgré quelques exceptions dans des peintures de l'époque moderne).

Les deux historiennes rappellent d'ailleurs que garçons et filles portaient des robes, et ce pour des questions de propreté. Jusqu'à l'âge de 4-5 ans, il y avait peu de différences éducatives entre les garçons et les filles.

On sait par exemple, grâce aux écrits de son médecin Jean Héroard, que Louis XIII, dans son enfance, aimait bien jouer à la dinette et à la poupée.

Garçons et filles n'étaient pas dissociés pour les vêtements et les activités. (13)

Le renversement des couleurs intervient progressivement, notamment au temps de la Réforme protestante, au XVI^e siècle. C'est un changement graduel, qui peut difficilement être précisément daté, mais l'usage du rouge dans l'habillement masculin va commencer à être dévalorisé, car c'est la couleur des papistes. Dans les régions et les pays protestants, la couleur rouge disparaît progressivement au profit du bleu dans les codes vestimentaires masculins. Alors que le rouge, qui symbolise de plus en plus la vie, l'amour, va davantage être porté par les femmes, notamment dans les milieux catholiques. Mais cette évolution est très lente, et, au départ, ne touche pas particulièrement les enfants.

Ce renversement se réalise par étapes pour des raisons religieuses et ne cible pas forcément la jeunesse. (17)

C'est au XIX^e siècle que le changement s'opère. Celui-ci s'explique notamment par le développement de la chimie. "On va créer des colorants de synthèse qui vont permettre de multiplier la palette des couleurs, et notamment créer des couleurs pastel. Le bleu ciel pâle va être réservé au garçon, le rose pâle aux filles. C'est d'abord un code couleur qui est adopté par les familles bourgeoises à la fin du XIX^e siècle. Et il ne va s'imposer dans d'autres milieux qu'entre les deux guerres, grâce au marketing naissant et à la presse spécialisée", explique Emmanuelle Berthiaud lors d'une conférence à l'Université populaire d'Arcueil.

C'est la science qui va contribuer à ces changements, modifications concernant en premier lieu les classes sociales. La commercialisation de cette habitude prend acte au siècle dernier. (28)

Du bleu et du rose dans l'univers du jouet

Si la répartition genrée des couleurs bleu/rose que l'on connaît aujourd'hui s'ancre progressivement à la fin du XIX^e siècle sur le plan vestimentaire, la transposition des distinctions genrées dans l'univers du jouet est beaucoup plus récente, selon plusieurs études. Par exemple, la sociologue Elizabeth Sweet a analysé plus de 7000 jouets présents dans les catalogues du géant américain de la distribution, Sears, sur un siècle. Il ressort de son analyse que les jouets anciens reproduisaient les rôles traditionnels de l'homme et de la femme au sein du foyer (la ménagère pour les filles, le bricoleur pour les garçons) et que progressivement, la figure de la ménagère a laissé la place à la princesse pour les filles, et le bricoleur a été supplanté par la figure du super héros pour les garçons. Mais cette évolution n'a pas été linéaire. Les jouets genrés ont décliné dans les années 1970 à la faveur du développement des mouvements féministes. D'après la sociologue, seuls 2% des jouets présents dans le catalogue Sears de 1975 sont classés en fonction du sexe.

Les séparations garçon/fille dans le jouet sont modernes, avec des évolutions et des régressions. (15)

A partir de la fin des années 1980, le mouvement s'inverse : les jouets genrés remplacent progressivement les jouets mixtes. Un mouvement qui s'accélère dans les années 1990, selon Mona Zegai, docteure en sociologie spécialiste du genre. Alors que les jouets étaient jusque-là classés par type dans les catalogues, les pages bleues et roses se généralisent. "Si, en 1988, une publicité Leclerc mettait ainsi en scène un garçonnet et une fillette en plein ménage, affublés d'un tablier, affirmant que « tout faire à deux, c'est mieux », les réclames des années 90 séparent les univers, notamment dans les jeux dits d'imitation des schémas familiaux", indique *Télérama* dans une enquête sur les stéréotypes sexistes.

Avant les années 2000, la mixité est occultée par le genre : les couleurs séparatrices sont fréquentes/légion. (16)

Cette séparation des deux univers répond évidemment à des logiques marketing : en imposant le code couleur bleu/rose pour chaque jouet, les industriels du secteur s'assurent d'augmenter les ventes. Des objets comme le vélo ou la trottinette, qui pouvaient passer du frère à la sœur, sont désormais genrés et incitent les familles à en prendre deux : le bleu pour le garçon, le rose pour la fille.

La scission des sexes a pour finalité la rentabilité du marché industriel : les ventes sont doublées. (16)

Cette logique commerciale s'étend désormais à des gammes de jouets jusque-là épargnées, soi-disant pour mieux cibler le public. En 2012, la marque danoise Lego a ainsi lancé sa gamme "Lego Friends" à destination des filles. "La nouvelle-née, qui se décline dans des tons violets et emmène ses personnages à la piscine, au Cupcake café, à l'hôpital ou encore au supermarché, est immédiatement un succès commercial auprès des petites filles", constate *Le Monde*.

Sous-couvert d'objectifs marketing, cette partition de l'univers du jeu renforce les stéréotypes sexistes. En septembre 2019, une charte destinée à promouvoir la mixité dans le secteur du jouet a été signée au ministère de l'Economie par les industriels du secteur. Regroupés au sein de Fédération française des industries jouet/puériculture (FJP), ces industriels se sont engagés à faire des efforts "mesurables" pour limiter la non-mixité des jouets en changeant le code couleur ou en apposant un "label pour tous". Une charte non contraignante, mais qui souligne une certaine volonté de sortir des stéréotypes.

Cette stratégie de vente englobe désormais un grand panel de jouets. Par ce biais, les clichés inter sexes sont renforcés. Les entrepreneurs ont toutefois pris une mesure de départ pour éviter les amalgames. (32)

2. Résumé amélioré

La répartition genrée pour les jouets n'a pas toujours existé comme le démontrent deux historiennes. Quelques siècles auparavant, l'attribution du bleu et du rose à des sexes respectifs était inversée ; des œuvres en témoignent. Par conséquent, garçons et filles n'étaient pas dissociés pour les vêtements et les activités. Le renversement se réalise par étapes pour des raisons religieuses et ne cible pas forcément la jeunesse. C'est la science qui va contribuer à ces changements, modifications concernant en premier lieu les classes sociales. La commercialisation de cette habitude prend acte au siècle dernier. Les séparations garçon/fille dans le jouet sont modernes, avec des évolutions et des régressions.

Avant les années 2000, la mixité est occultée par le genre : les couleurs séparatrices sont fréquentes. La scission des sexes a pour finalité la rentabilité du marché industriel : les ventes sont doublées. Cette stratégie de vente englobe désormais un grand panel de jouets. Par ce biais, les clichés inter sexes sont renforcés. Les entrepreneurs ont toutefois pris une mesure de départ pour éviter les amalgames.

Retenons.

« Le résumé suit le fil du développement. Il donne au texte, dans le même ordre, **une version condensée** mais fidèle. Il **ne change pas le système de l'énonciation** ; il reformule le **discours du texte initial sans prendre de distance**. Il s'interdit un montage de citations : le candidat exprime dans **son propre langage** les assertions du texte. Il peut cependant, lorsqu'il s'agit de mots clés qu'il serait absurde de remplacer par de mauvais équivalents, reprendre les mots du texte (...) ». (B.O)

Par conséquent :

Suivre le texte d'origine : idées dans l'ordre d'apparition sans modifier l'ordre.
Neutralité et objectivité : ni jugement, ni avis, le point de vue de l'auteur est le vôtre le temps de l'exercice.
Adopter le même système d'énonciation : même pronoms, mêmes temps. Les formules type : l'auteur pense que, selon l'auteur sont à bannir.
Nécessité de reformulation : ne proposez pas un ensemble de citations mais une reformulation. Les termes majeurs sont autorisés toutefois/
Respect du nombre de mots : noter le nombre de mots exact / respecter la consigne de délimitation.



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le devoir n°1

